

LA VIE
DES LIVRESLe prestige
d'un prix,
c'est l'affaire
des jurésRÉGINALD
MARTEL

L'Union des écrivains québécois a reçu « avec grand bonheur », comme il convient, la création du prix Gilles-Corbeil, d'une valeur de \$100 000, qui sera décerné tous les trois ans à partir de l'an prochain. Les jurés de ce prix auront une tâche difficile car le prestige et le rayonnement d'un prix tiennent moins à sa valeur en argent qu'à la qualité des lauréats. Tous ceux que la littérature intéresse ont déjà choisi sans doute le premier lauréat idéal, peut-être eux-mêmes. J'ai arrêté mon choix après deux secondes de réflexion : **Anne Hébert**.

UN APACHE ÉGARÉ

On ne nous passe rien, à nous Abitibiens. Le Bulletin du Regroupement des écrivains de l'Abitibi-Témiscamingue reproche à l'éditeur Albin Michel d'avoir illustré le magnifique dernier tome du « Royaume du Nord » de **Bernard Clavel**, *Maudits Sauvages*, avec un portrait d'Indien apache, plutôt qu'algouquin ou cri, comme il convenait.

MAÎTRE À L'UNEO

Hélène Messier, qui travaille actuellement au Service des droits de l'Union des écrivains québécois, remplace Yves Légare à la direction générale. Mme Messier exerce sa pratique principalement dans le domaine du droit d'auteur et des communications. Elle enseigne à l'Université de Montréal depuis 1986.

DES GENS NOMADES

Les Gens du livre ont déménagé une fois encore. On les retrouve désormais tous les premiers lundis du mois, **Henri Tranquille** et **Yves Gauthier** en tête, Chez Babou, 3814, rue Saint-Denis à Montréal.

SOGIDES MÈNE À TOUT

Une nouvelle société de relations publiques, de promotion et de production, composée des soeurs Diane et Micheline Saint-Onge et de Normand Labelle, vient d'être créée. **Succès fou** — c'est son nom — s'occupe actuellement des relations de presse des Éditions Asticou.

1789 EN ESTAMPES

Le **Musée du Québec** vient de faire paraître un album de belle qualité, *l'Image de la Révolution française*, qui relate à la fois l'histoire de l'estampe durant la période révolutionnaire, en 250 reproductions d'originaux du XVIIIe siècle, et les événements qui ont marqué la décennie révolutionnaire. Cette ouvrage constitue le catalogue de l'exposition qui porte le même nom.

DES PRIX, DES PRIX

Evelyn Bernard, pour *La Varronne* (Guérin) et **Michel Martin**, pour *Geisha Blues* (L'Année de la science-fiction et du fantastique québécois 1987), ont remporté les prix Logidisque de s.-f. et de fantastique dans les catégories livre et nouvelle, respectivement. La première a reçu \$1 000, le second \$500.

Un professeur du Centre d'études de l'Asie de l'Est, **Bernard Bernier**, a remporté le prix littéraire Canada-Japon, décerné pour la première fois, pour *Capitalisme, société et culture*, paru aux Presses de l'Université de Montréal. Cet essai retrace l'ascension du Japon au rang de grande puissance économique mondiale.

Jean-Louis Grosmaire a reçu le prix littéraire *Le Droit* pour *Un clown en hiver*, paru aux éditions du Vermillon. Un autre écrivain de l'Outaouais, **Maurice Henrie**, a reçu le prix Ottawa-Carleton pour *la Chambre à mourir*, paru à l'instant même.

Un concours de nouvelles de la revue *STOP* exigeait que les noms de Vendredi, de Belzébuth et de Marie-Madeleine apparaissent dans les textes soumis. **Robert Daneau** a remporté le premier prix, Daniel Serigne le second, Françoise Godel et Jérôme Rodriguez, ex-aequo, les troisièmes. Ces nouvelles paraîtront dans le numéro de juillet de la revue.

Jocelyne Felix, pour *Les Paves du désert*, et **Gaëtan Brulotte**, pour *Ce qui nous tient*, ont reçu cette semaine le prix littéraire de Trois-Rivières 1989.

Un petit pain pour Stella, amer

RÉGINALD MARTEL

On aime les mots, on veut écrire. Mais quoi? Tout a été dit, tout a été écrit. Impossible d'exprimer la douleur ou la joie de l'instant, trop proches encore et qui trouveront plus tard leur langage. On regarde en arrière, vers sa jeunesse en allée. On s'en console mal. Ce deuil souvent crée des livres, parfois de la littérature. Après tout oui, il y a cela d'inédit: son expérience singulière, sa petite traversée de la vie. Rien d'exemplaire, bien sûr, et pas de quoi faire un drame.

Quand même, on se met à ramer à reculons, pour revivre ce qui n'est plus. La mémoire est étonnante, elle fait illusion, le passé semble ressurgir, le voici tout plein de détails qu'on croyait oubliés, insignifiants peut-être mais on n'a eu de jeunesse que la sienne. Ce qu'on écrit, c'est un journal intime à retardement. Des mois ou des années plus tard, quand l'exercice sera terminé, des lecteurs blasés diront: encore un roman autobiographique.

Car on ne s'y trompe guère. L'imagination a peu à voir avec ces livres, qui sont de pieux et fidèles pèlerinages. La narration est très proche du je, les anecdotes sont de celles « qui ne s'inventent pas », la distance critique est très mince. C'est qu'on ne veut pas — ou qu'on ne sait pas encore — trahir l'humble vérité qu'on est seul à connaître.

Les premiers romans ainsi faits s'imposent ou non, mais le lecteur généreux sera plus attentif à la sincérité de l'auteur qu'à la perfection formelle de l'oeuvre. Il se dira: un inconnu me raconte des choses intimes, pour lui importantes, aussi bien recevoir cette confiance gratuite, non sollicitée. Il arrive que la lecture en vaille la peine. C'est le cas des *Talons cubains* de Mme Lise Daoust. Un livre gros plutôt que grand, il faut bien en convenir, qui, en perdant au moins une centaine de pages à la révision, aurait gagné en densité. Un livre surtout touchant, car il y a chez la narratrice et héroïne une épaisseur humaine qui ne trompe pas. Montréal, les années soixante. Stella,

une enfant de dix-neuf ans — on pouvait alors être enfant à cet âge —, entre dans le marché du travail. D'autres romans, d'autres chroniques ont raconté cette époque, mais les personnages étaient bien différents de la petite Stella et des filles qui l'entourent. Ils appartenaient à un milieu privilégié, ou en situation de promotion sociale. Riches ou pauvres, tous les espoirs de réussite professionnelle leur étaient permis. Ils s'initiaient aux beaux-arts, à la littérature, à la philosophie, à la psychanalyse, à la sociologie. À l'amour aussi.

Ils allaient non seulement se faire une place dans la société, ils allaient refaire celle-ci à leur manière. Depuis belle lurette, ils ont oublié la deuxième partie de leur projet... Stella ne peut pas être des leurs, elle ne peut même pas les connaître. Le cours classique, qui lui conviendrait tant, n'est pas pour elle. Elle apprendra plutôt la dactylographie et la sténographie.

On pense à cette formule atroce: née pour un petit pain. Cette fille de paysan, qui perd sa mère très jeune, passera son enfance dans un hospice. Quand elle en sortira, elle n'osera pas demander à son père, qui l'aime pourtant et ne sait pas le lui dire, la permission (car il en fallait une) de faire les études qui répondraient à ses secrètes aspirations. Son destin est alors scellé à jamais. Elle sera aliénée, comme on disait à l'époque.

Le premier roman de Lise

Daoust n'est pas rose.

Ce qu'elle avait à raconter dans «Les Talons cubains» est triste. Comme la vie.



Les talons cubains

Comme femme d'abord, puisqu'elle se mettra au service des hommes, comme Québécoise aussi car à la C.U.P., grande société gouvernementale, elle sera contrainte de travailler, de parler, de manger même en anglais. Elle se rebiffe un peu, mais où trouver des appuis? Les garçons de sa génération ne voient pas avec la même lucidité qu'elle la double sujétion des femmes québécoises francophones. Pour eux, la libération nationale a l'air d'englober implicitement toutes les autres.

Parlons-en, des garçons de sa génération. Elle tombe amoureuse d'un prolétaire de son âge, Félix, fils d'une domestique d'Outremont. Ne sachant pas quoi attendre de lui, elle choisit d'attendre tout. La tendresse, l'affection, l'amour physique. Félix de son côté fait la révolution, comme tout le monde, et n'entend pas se lier trop vite à une fille. Il a d'ailleurs des principes religieux qui lui interdisent de coucher avec les filles, avec Stella en tout cas qui ne comprend pas pourquoi, qui doute de son charme, de sa beauté, elle qui d'habitude est assez sûre d'elle-même.

Ce que les éducations sentimentales peuvent être pénibles dans ces époques de transition où les valeurs, en s'opposant, écrasent les plus faibles. Félix téléphone, ne téléphone plus. Brèves rencontres, baisers passionnés, Félix disparaît et Stella, la

petite Stella, rêve à lui en se masturbant.

Il n'y a pas que l'amour dans la vie, heureusement. Stella a des amies, pas trop nombreuses, hors de l'entreprise qui l'emploie. Elle a surtout des connaissances au travail, au pool de dactylos de la C.U.P., et elle devient un peu malgré elle curieuse des petites choses de chacune que le potinage quotidien, le plus souvent cruel, révèle sans cesse. Curieuse aussi de ce qu'on pense et dit d'elle, et ce qu'on dit n'est pas toujours flatteur.

Conscientieuse et honnête, Stella fait bien son travail. Les contremaîtres et les patrons ne trouvent rien à y redire. Alors, vieillir dans cette médiocrité, dans cet asservissement, en attendant le jour de la retraite? Stella s'y résigne mal mais elle n'a guère le choix. Après le travail, avec un acharnement bouleversant, elle cherche l'amour, l'Amour même.

Après une expérience décevante avec un homme d'affaires de passage à qui elle donnera, presque en désespoir de cause, la virginité à laquelle elle ne tient pas du tout, encore que son évolution psychosexuelle soit encore au stade de l'enfance, elle finira par accepter une liaison avec un collègue de bureau, anglophone évidemment, auquel elle ne trouve aucune qualité de caractère, aucun intérêt pour les choses de l'esprit, bref un être plutôt veule mais gentil. Fin du roman. En queue de poisson. Comme la vie.

L'intelligence, la curiosité et la sensibilité de Stella lui auraient pourtant permis de se bâtir une conscience féministe à toute épreuve. Ce combat, elle l'abandonne. Mme Lise Daoust n'a pas écrit un roman rose. Ce qu'elle avait à raconter est triste. Comme la vie. S'en doutait-elle, quand elle s'est lancée dans l'écriture des *Talons cubains*? Je n'en suis pas certain.

Lise Daoust. LES TALONS CUBAINS, roman, 360 pages. VLB Édition, Montréal, 1989.

Christine Arnothy
Entre le crédible
et le vraisemblable

RÉGINALD MARTEL

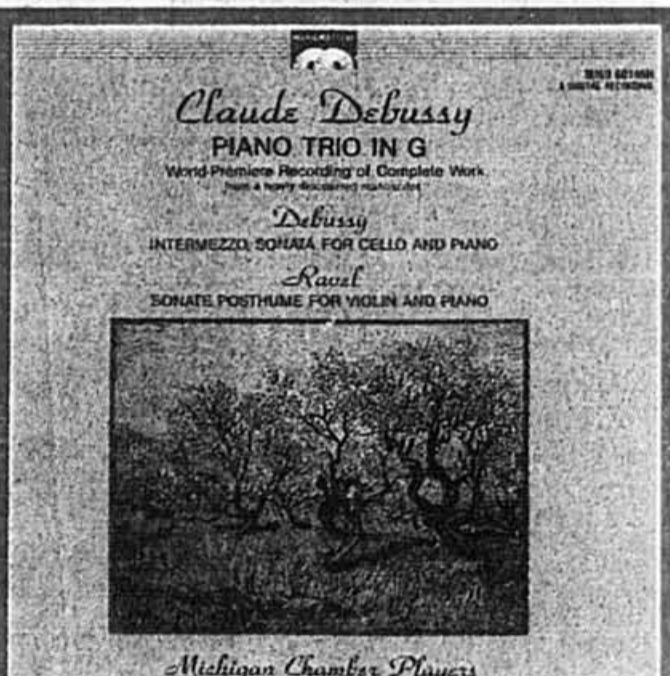
Ceux qui rencontrent Mme Christine Arnothy parlent volontiers de son charme slave. Le charme slave chez une Hongroise, faut le faire! Elle a le charme, point. Je le lui dis, pour profiter de sa sourire un peu timide qui lui va si bien.

La romancière est en tournée de promotion de *Vent africain* (Grasset), un roman

qui selon elle marque une rupture dans son oeuvre. Pour mémoire, quelques titres: le célèbre *J'ai quinze ans et je ne veux pas mourir*, une autobiographie; *Toutes les chances plus une*, prix Interallié; *Jouer à l'éché et le Bonheur d'une manière ou d'une autre...*

Rupture? « Avant *Vent africain* j'étais une femme différente et j'écrivais des romans

SUITE À LA PAGE K2



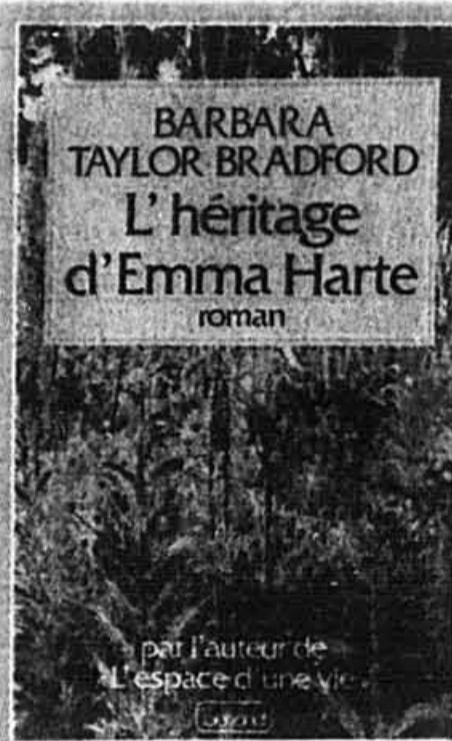
Une rareté: le Trio de Debussy

Le Trio de Debussy est une rareté: c'est la seule oeuvre que le compositeur destina à la combinaison piano-violon-violoncelle. C'est aussi une oeuvre longtemps considérée comme perdue. Il en existe aujourd'hui plusieurs enregistrements. Claude Gingras en a écouté quatre. En page K 4.



Simple Minds: une belle surprise

Le «Street Fighting Years» de Simple Minds est une belle surprise. Le groupe écossais effectue sur ce premier microsillon de studio en trois ans, un vigoureux retour aux sources. C'est le son qu'on lui connaissait au début des années 80, écrit Alain de Repentigny en page K 4.

Barbara Taylor
Bradford: pas
tout à fait
Emma Harte

FRANCINE OSBORNE

«Quand j'écris un livre, je veux non seulement distraire mes lecteurs, mais aussi les émouvoir». De toute évidence, Barbara Taylor Bradford y réussit. La romancière a vendu 28 millions d'exemplaires de ses livres, est publiée dans 33 pays et traduite en 19 langues.

La romancière donnait une entrevue à *La Presse* à l'occasion de la parution en français du troisième tome de sa série sur Emma Harte, intitulé *L'héritage d'Emma Harte*.

Quelle sorte de femme est Barbara Taylor Bradford? Est-elle comme Emma Harte, la super femme d'affaires partie de rien qui a

SUITE À LA PAGE K2

Je pense donc je lis

Christine Arnothy: la Reine du livre de poche

SUITE DE LA PAGE K 1

différents. Je voulais sauver le monde. Avec celui-ci, je suis sortie du schéma où on voulait m'enfermer, où je m'enfermais moi aussi. Surtout, briser la censure que je m'imposais.»

Je connais peu l'oeuvre; le grand public, beaucoup. Mme Arnothy a un surnom, elle est la Reine du livre de poche. Certainement la meilleure façon de n'être pas oubliée. L'oublierait-on qu'elle en serait désolée, je pense, car elle évoque volontiers ses succès littéraires, qu'elle ne saurait pourtant expliquer.

Censure? «Pour la première fois je suis entrée dans la peau des personnages et j'ai cédé à tous leurs instincts. Certains passages ont été écrits dix, douze fois. Je luttai jusqu'à la dernière minute pour rester crédible.»

Je comprends son inquiétude. Un ingénieur chimiste français décide de partir à la conquête de l'Amérique (entendre: des USA). Il réussit à se mêler à la grande bourgeoisie d'affaires californienne. Il épouse une milliardaire un peu déboussolée, Angie, patronne d'une immense entreprise. Ils font le pari de s'aimer plus tard, si possible. Elle lui donne un poste important, il veut faire ses preuves. Les projets d'Angie sont différents, elle veut consacrer son argent et ses énergies à la protection de la faune du Kenya. Que refile de ménage, il lui lance une chaise à la tête. Elle en meurt, il cache le cadavre... Bon, restons-en là, j'en aurais pour une heure.

Cette histoire, je n'y croyais pas tout à fait. Mais je l'ai lue jusqu'à la dernière ligne. Une bonne nuit blanche. Je voulais savoir comment on peut réhabiliter un ambitieux qui semble n'être que cela — c'est réussi; je voulais surtout savoir comment allait se terminer ce roman qui est à la fois une critique sociale, un roman de mœurs et une histoire policière — réussite encore.

Le vent du trac

«J'avais peur de la publication, de l'extrême liberté que j'avais prise avec les mots, avec le tout. Et Dieu merci, les gens aiment ce livre. Des gens glacés deviennent chaleureux.» Rien là de surprenant. *Vent africain* est un de ces gros romans à l'américaine où il y en a pour tous les goûts et qui pour cela, en partie, deviennent des best-sellers.

Foin de l'idéologie. «Je veux écrire des histoires où il y a des hommes et des femmes; découvrir leurs fantasmes, leurs frustrations. Je voulais, avec *Vent africain*, écrire un livre qui m'interdirait d'arrêter.» À ce propos en voici un, de fantasme, et assez



PHOTO PAUL-HENRI TALBOT, La Presse

Christine Arnothy

joli: Mme Arnothy monte sur son tapis magique et elle raconte une très très longue histoire à son sultan invisible. Si elle s'arrête...

Avant, le sultan était visible. Son mari. Deux fois son âge ou à peu près. Première rencontre, coup de foudre. Amours clandestins, divorce, mariage. Le sultan, grand patron de presse, lui disait simplement: «Aime-moi et écris.» Il y a dix ans, mort du sultan. Mme Arnothy s'exile en Suisse «parce que là-bas, dans les transports publics, on ne peut pas pleurer».

Touchant, cet amour. Mais dans le roman, on se lance des chaises à la tête. Comment écrire de telles choses? Justement, la romancière ne les écrit pas d'abord, elle les vit. «Prenez cette scène du meurtre involontaire. Je suis en baskets, le chat est sur ma table. Je lance la chaise. Je suis en sueur. Je vois Angie, elle est là vraiment. Je sais que je l'ai tuée et pourtant je ne voulais que la blesser.»

«En m'identifiant complètement au héros, en suant avec lui, en commettant ses maladroites, je suis devenue crédible à chaque instant. Tuer, ça allait. Mais servir une femme dans mes bras, c'était plus compliqué. J'ai fait lire le passage à mon fils. Grâce à sa critique, au sixième jet, je l'avais.»

— Cette histoire est vraisemblable?

— Qu'en savez-vous? Que connaît-on des gens? Il s'agit de rendre réelle une histoire qui aurait pu se passer. Je voulais séduire mon mari dans l'au-delà, les inconnus aussi. Le livre devait être une étreinte.

Les essais

Madeleine Gagnon: un itinéraire féministe



JEAN BASILE

collaboration spéciale

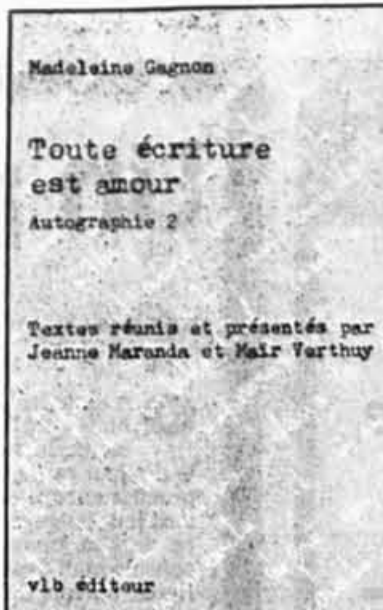
Tout ce que j'écris est moi et tout ce qui est moi est intéressant... Il y a toujours un peu de ça dans les recueils où l'on compile des articles d'écrivains. Dans le cas de *Toute écriture est amour* de Madeleine Gagnon, cette malheureuse impression est confortée par une préface curieuse, de Mair Verthuy. Il vaut de la citer: «Constater un itinéraire, peut-être. Un. Ou deux. Ou encore plusieurs. Le sien (celui de Madeleine Gagnon), le mien, à l'entre-croisement des chemins. Celui de ses lecteurs, lectrices lisant. Lecteurs, lectrices, de ce livre aussi. Éventuellement alors de moi, ici écrivain. De Jeanne, parlant avec moi, à travers des textes, ensembles choisis, ensemble agencés, etc... etc...» Qu'est-ce que c'est que ce charabia? La barbe!

Il s'agit tout bonnement d'articles divers que Madeleine Gagnon a publiés dans des revues de 1975 à 1988. Ce sont des articles de circonstance pour la plupart et qui touchent la carrière d'écrivain, d'où le titre. On a trouvé un joli mot pour décrire ce nouveau genre: «autographie», s'écrire soi-même car, pour Madeleine Gagnon, qui nous en prévient dans une note liminaire: «L'écriture réflexive fut toujours pour moi une compagnie fidèle de l'autre écriture, celle que l'on dit fictive, qu'elle soit de prose ou de poésie.»

D'ailleurs, pourquoi toutes ces cérémonies un peu cuistres? L'intérêt de ce recueil tient moins dans la qualité intrinsèque des articles, inégaux, qui le composent que dans leur contenu idéologique. Madeleine Gagnon, en effet, est non seulement une auteure établie, une professeure et une académicienne, c'est aussi une femme qui s'est engagée, qui a pris partie avec les aîlés que cela présuppose. En bref, *Toute écriture est amour* est une tranche de vie, celle d'une personne et celle d'une société, la nôtre. Elle a pour elle le constant souci de comprendre et une grande honnêteté.

Trois grands axes déterminent l'itinéraire de Madeleine Gagnon: le féminisme, le marxisme et la psychanalyse. C'est le féminisme toutefois qui reste la grande interrogation. Le marxisme et la psychanalyse viennent renforcer en quelque sorte cette question première. À lire ces textes, parfois ardens, on voit comment une auteure s'interroge, se cache et se découvre dans un monde qu'elle ne trouve pas confortable. C'est toujours fascinant.

Naturellement, le temps passe. Les idées que Madeleine Gagnon défend (défendait, devrait-on dire) dans ces articles paraissent aujourd'hui en peu anciennes. Les auteurs qu'elle cite sont, déjà, ceux d'une époque. Les idéologies qu'elle défend avec flamme ne sont pas aussi innocentes qu'elle pouvait le croire alors. Aujourd'hui que les exaltations sont passées, on pourra trouver que le discours de Madeleine Gagnon est un peu étriqué. Il semble y manquer la philosophie que la vie se charge de nous donner.



Ne parlons même pas du phallos que renait de ses cendres comme le phénix à chaque fois que la monnaie baisse, mais voyons la langue qu'elle prend comme une expérience. Et Dieu sait qu'au Québec on est proluxe sur ce sujet. Parler de la langue c'est excellent, mais où sont les oeuvres? Et qu'est-ce que ça prouve littérairement que Denis Vanier fasse dans le néologisme ou Nicole Brossard dans le phonème? Au fond, si l'on en juge par ce recueil, Madeleine Gagnon est moins critique littéraire que théoricienne.

Ou prenons la pornographie? On en a fait ses choux gras il est vrai. Mais le sida et autres maladies contagieuses ont fait ressurgir des épouvantails oubliés. Madeleine Gagnon nous parle de la bonne vieille Histoire d'O. Voilà comment un recueil date.

Un autre aspect est frappant et caractéristique de la génération d'écrivains de Madeleine Gagnon: le pessimisme. C'est le pessimisme des minorités raciales, sexuelles, nationales ou autres qui ne peuvent voir l'avenir que sous la forme d'un cataclysme. En littérature, ce pessimisme catastrophique se traduit par une nécessité de «témoigner», de parler avant de disparaître. Toute une partie de la littérature québécoise, et celle de Madeleine Gagnon «témoigne», comme elle le dit d'ailleurs explicitement. L'originalité de ces articles c'est qu'ils révèlent des contradictions propres à Madeleine Gagnon. Comment faire partie d'une littérature nationale tout en restant, en bonne marxiste et en bonne féministe, internationale puisque la lutte des classes et la libération de la femme n'ont pas de frontières?

Bon! Il faut du courage pour publier en recueil des textes militants dont certains ont pris de l'âge. Mais d'un autre côté, on est en droit de se demander s'il n'eût pas mieux valu laisser tout cela reposer. Et puis faire une synthèse. Cela aurait permis d'éviter des négligences d'idées et, surtout, des redites car il y en a dans ce recueil.

La meilleure partie de cet ouvrage est le style de Madeleine Gagnon qui est fluide et qui recherche la précision sans y parvenir toujours. La moins bonne est sans doute cette théorie «de l'écriture en train de s'écrire». On souhaite un retour à Jules Renard. Plus on écrit, moins on écrit, comme chacun sait.

TOUTE ÉCRITURE EST AMOUR, par Madeleine Gagnon, 200 pages, éditions VLB.

Barbara Taylor-Bradford: volontaire sans être agressive

SUITE DE LA PAGE K 1

amassé une fortune considérable? «Je suis volontaire sans être agressive», confie-t-elle.

L'écrivain raconte qu'elle est née à Leeds, dans le Yorkshire, dans le nord de l'Angleterre. Elle était fille unique.

Barbara Taylor-Bradford a toujours aimé écrire, même petite fille. Quand elle avait 12 ans, elle a réussi à faire publier une de ses nouvelles dans le journal local, qui l'a rémunérée... environ \$2,50! C'était l'histoire d'une petite fille et de son cheval.

À 16 ans, elle entre au quotidien *Yorkshire Post* comme dactylo. Six mois plus tard, on lui offre un poste de reporter stagiaire.



Quatre ans plus tard, c'est à Fleet Street, à Londres, que Barbara Taylor exercera son métier. Elle sera pendant plusieurs années chroniqueuse de mode. Elle a aussi écrit un livre sur la décoration intérieure. Comme journaliste, elle a été columnist en architecture et en décoration, ses chroniques étant diffusées dans de nombreux journaux aux États-Unis.

À 28 ans, elle rencontre à Londres un Américain, réalisateur de télévision et de films, Robert Bradford. C'est le grand amour et un an et demi plus tard, elle se marie. Le 24 décembre dernier, le couple a célébré son 25^e anniversaire de mariage. Les Bradford vivent à Manhattan, n'ont pas d'enfant, seulement un petit chien. Ils ont aussi un appartement à Londres, où ils se rendent plusieurs fois par an.

Barbara Taylor Bradford vit aux États-Unis depuis 25 ans. Malgré cela, elle n'a rien perdu de son accent britannique et elle continue à situer ses romans en bonne partie dans le Yorkshire ou à Londres.

D'ailleurs, ses livres sont bien sûr très populaires aux États-Unis où ils sont d'abord publiés, mais elle remporte aussi beaucoup de succès en Angleterre.

Entre 1968 et 1973, Barbara Taylor Bradford a écrit cinq romans qu'elle n'a pas terminés.

En 1975, elle a eu l'idée du premier roman de la série Emma Harte, «*A Woman of Substance*», *L'espace d'une vie* en français. Deux ans plus tard, le livre est publié par Doubleday. Quelque 900 000 exemplaires ont été vendus en français; aux États-Unis, 230 000 copies ont été vendues en grand format, tandis qu'en livre de poche, les ventes atteignent 4 millions d'exemplaires.

Puis, ce fut *Voice of the Heart*, *Les voix du coeur*, un roman qui ne fait pas partie de la trilogie d'Emma Harte. Le deuxième tome de cette trilogie est *Hold The Dream*, *Accroche-toi à ton rêve*.

Un autre roman s'intercale entre *Accroche-toi à ton rêve* et *L'héritage d'Emma Harte*. Il s'agit de *Quand le destin bascule*.

Trois autres romans

En ce moment, elle a un contrat avec son nouvel éditeur, Random House, pour trois livres. Le premier est en cours de rédaction et s'intitulera *The Women in his Life*.

«C'est un titre qui en intriguera plusieurs, dit Mme Bradford. Qui est-il? Qui sont ces femmes autour de lui?»

Y aura-t-il une suite à *L'héritage d'Emma Harte*? «Je ne pense pas», déclare d'emblée l'auteur. Après une légère hésitation, elle ajoute: «Peut-être... Paula (le personnage principal, la petite-fille d'Emma) a des enfants...»

Entre-temps, son mari adapte ses livres pour la télévision. Ses trois premiers romans ont fait autant de séries télévisées, dont la première, *L'espace d'une vie*, a été diffusée au Québec.

Paris, le sud de la France

Ces succès internationaux ont apporté à Barbara Taylor-Bradford beaucoup d'argent. Toutefois, cela n'a pas tellement changé sa vie. «Mon mari a toujours bien gagné sa vie et moi aussi», souligne-t-elle.

«Ce qui a modifié le plus mon existence, c'est le fait d'être devenue célèbre, dit-elle. Je dois donner des entrevues, faire des conférences, je suis invitée ici et là, je n'ai plus de temps à moi.»

Que fait-elle pour se reposer? «L'hiver dernier, nous avons fait une croisière dans les Caraïbes. Quand on tourne les séquences de mes séries télévisées en France ou en Angleterre, j'y vais souvent. J'adore Paris, le sud de la France et je joins ainsi l'utile à l'agréable.»

De Duplessis à la Révolution tranquille: 20 ans de luttes

Georges-Henri Lévesque

SOUVENANCES

2



Remous et éclatements

entrevues avec Simon Jutras

Tome 1
14,95 \$

Georges-Henri Lévesque

éditions
la presse

Alors que dans *Souvenances 1* le père Georges-Henri Lévesque racontait son enfance, son «apprentissage dominicain» et ses études en Europe, *Souvenances 2* nous présente l'homme d'action au coeur des luttes qu'il a menées au sein de la société québécoise des années 40 et 50. Le fondateur de la faculté des sciences sociales de l'Université Laval nous présente d'abord ses premiers élèves et donne sa

perception de la Révolution tranquille. Ensuite, il nous fait revivre ses prises de position concernant la non-concessionnalité des coopératives et nous entretient de la commission Massey et de la création du Conseil des arts. 316 pages et 24 pages hors-texte de photos.

24,95 \$

EN VENTE PARTOUT

LES BEST-SELLERS

Fiction et biographies

1	Juliette Pomerleau	Yves Beauchemin	Québec/Amérique	(9)
2	Le Zèbre	A. Jardin	Gallimard	(33)
3	L'Homme qui plantait des arbres	Giono/Back	Gallimard/Lacombe	(9)
4	La Vérité sur Lorin Jones	Alison Lurie	Rivages	(3)
5	La Vieille qui marchait dans la mer	San Antonio	Flouve Noir	(18)
6	Drakkar	Paul Ohl	Québec/Amérique	(5)
7	2061: Odyssée 3	A.C. Clarke	Albin Michel	(2)
8	La Nuit des perséides	Jean-Alain Tremblay	Quinze	(1)
9	Le Don de l'amour	Danielle Steel	Libre Expression	(3)
10	Secret de famille	Irène Frain	J.C. Lattès	(1)

Ouvrages généraux

1	Père manquant, fils manqué	Guy Corneau	L'Homme	(4)
2	Douces colères	Gil Courtemanche	V.L.B.	(3)
3	Le Chemin le moins fréquenté	Scott Peck	Laffont	(17)
4	Le Mal de l'âme	D. Bombardier et C. Saint-Laurent	Laffont	(14)
5	Les Grands criminels	Alphonse Boudard	Pré aux Clercs	(6)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Aïre (Place Longueuil), Bertrand, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Champigny, Demarc, Ducharme, Flammarion, Hermès, Leméac, Lettre-Son (Outremont), Lirelire, Le Parchemin, Martin (Joliette), Montréalais, Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres.

SUPER VENTE ESTIVALE

Nous liquidons une quantité incroyable de livres!

30% à 70% de rabais sur le surplus d'inventaire*

20% de rabais sur nouveautés* et best-sellers*

La vente se termine le 5 août 1989

*sauf quelques exceptions



LIBRAIRIE LAJEUNESSE

9269, rue Lajeunesse (coin Chabanel)
Tél.: (514) 388-2362

DE RETOUR ACHAT ET VENTE

COMPACT DISC
DIGITAL AUDIO
LIVRES, CASSETTES, DISQUES, D'OCCASION

3864 St-Denis, 387 Ste-Anne,
Montréal St-Jérôme
849-9014 431-7885

DISQUES

Simple Minds: vigoureux retour aux sources



ALAIN DE REPENTIGNY

Ce *Street Fighting Years* que vient de lancer Simple Minds est décidément une belle surprise. Le groupe écossais y effectue un vigoureux retour aux sources, renouant avec le son qu'on lui connaissait au début des années 80. Ce premier microsillon de studio en trois ans s'éloigne des tonnes faciles et prévisibles de *Once Upon a Time* (1986) et du rock de guitare pas toujours convaincant de *Sparkle in the Rain* (1984) pour faire place à une musique axée sur l'atmosphère, le domaine de prédilection de Jim Kerr et associés: prédominance des claviers, insistance sur les climats, les arrangements majestueux et les thèmes répétitifs.

Ce choix heureux, on n'osait plus l'espérer. Jadis trop européens au goût des Américains, les simples d'esprit ont renversé la vapeur en 1985 avec *Don't You (Forget About Me)* une chanson accrocheuse composée par le réalisateur Keith Forsey pour son film *The Breakfast Club*. Le chanteur Kerr a dit qu'il n'était pas entiché de cette chanson un peu pompier, mais il ne pouvait pas vraiment cracher sur ce visa d'entrée au pays de MTV.

Les vieux fans ont accusé Simple Minds d'avoir fait le grand compromis, d'avoir vendu leur âme en échange d'une liasse de billets verts. Rien n'est jamais si simple, mais les Écossais donnaient effectivement l'impression d'avoir noyé leur fragile identité dans une musique désincarnée.

Avec *Street Fighting Years*, les voilà revenus à ce qu'ils font de mieux comme si le fait de travailler dans leurs propres studios dans les Highlands leur avait permis de trouver l'inspiration et l'entraîné qui leur faisaient défaut ces dernières années.

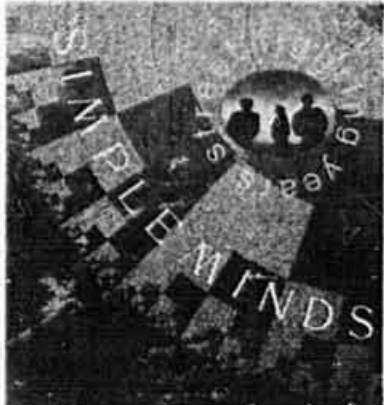
Rock progressif et pop ethnique

Dans l'entourage de Simple Minds, on a baptisé le nouveau microsillon *The Dark Side of the New Gold Dream*. Il est vrai qu'en surface *Street Fighting Years* ressemble davantage à *New Gold Dream*, le microsillon de 1982, qu'à tout ce qu'a fait Simple Minds depuis. Toutefois, la pop dansante teintée de art-rock a fait place à une musi-

que plus ambitieuse, sorte d'hybride du rock progressif des années 70 — *Let It All Come Down*, avec ses synthés planants et sa guitare haut-perchée rappellera des souvenirs aux vieux fans de Yes — et de la pop aux accents ethniques de la décennie qui s'achève.

Pour mieux se démarquer de son passé récent — étroitement lié à deux réalisateurs proches de U2, Jimmy Iovine et Steve Lillywhite — Simple Minds a choisi de travailler avec Stephen Lipson et le très éclectique Trevor Horn. Ensemble, ils n'ont pas chomé, la production s'étalant sur un an.

La première chanson, *Street Fighting Years*, donne le ton: une musique tantôt douce tantôt épique alternant entre les passages acoustiques et le boum orchestral. Les claviers mènent le



jeu, la guitare électrique de Charlie Burchill servant de support dramatique.

D'entrée, le microsillon frappé par ses arrangements sophistiqués. Dans *Soul Crying Out*, l'orgue, le piano et la guitare acoustique se superposent, se complètent puis laissent se faufiler la guitare en pleurs de Burchill. L'effet est tellement saisissant qu'on pardonne à Simple Minds d'être un peu trop ses quelques idées musicales.

Kerr, qui n'a jamais particulièrement brillé par son sens de la mesure, donne l'impression de puiser dans le grand livre des vérités universelles chaque fois qu'il ouvre la bouche. Il lui arrive même de chanter comme Bono, une habitude qu'il a contractée à l'époque de *Sparkle in the Rain*: écoutez *Wall of Love* ou *Belfast Child* pour voir...

Lou Reed, dit le stolque, vient lui prêter main forte sur *This Is Your Land* et débite sur le ton neutre qu'on lui connaît des

choses comme « *When you walk away the hope is gone/Tell me what is right, what is wrong* ». Tout à coup, le piano se fait swignant, la batterie plus musclée et, surprise!, le violon de Lisa Germano, complice essentielle de Mellencamp dans son rock de racines, se greffe à la musique moins terre à terre des Écossais.

Mandela Day

C'est quand Simple Minds donne dans le rock plus carré (*Wall of Love*, *Take a Step Back*) qu'il est le moins convaincant. *Kick It In*, en particulier, souffre d'un manque de cohésion chronique, balançant constamment entre l'orgue céleste et les voix éthérées d'une part, la guitare rageuse et le beat pesant de l'autre.

Street Fighting Years, racontent Kerr et ses acolytes, trouve son inspiration dans le spectacle monté à Wembley en juin 1988 pour réclamer la libération du leader noir sud-africain Nelson Mandela. Ce jour-là, Simple Minds a éterné sa chanson *Mandela Day* et a repris *Biko* avec son auteur, Peter Gabriel.

Ces deux chansons forment un tout, reliées qu'elles sont par *Belfast Child*, une pièce traditionnelle remaniée par Simple Minds. *Belfast Child* table sur le contraste entre la flûte et les synthés, le violon et la guitare blue-sée de Burchill. *Biko*, bien que servie sur un lit de cornemuses, n'a pas l'impact de la version originale, Kerr donnant l'impression d'hésiter entre le sermon et la colère.

Dans *Mandela Day*, un bel hymne d'inspiration gospel, le propos est également direct (*set Mandela free...*), mais le ton est étonnamment sobre comme si Kerr avait compris qu'il n'était pas nécessaire d'en rajouter pour marquer des points. Une chanson à l'enseigne du goût et de l'émotion que servent bien le piano, la guitare acoustique et de délicates percussions.

Street Fighting Years n'est pas encore l'oeuvre qui consacrerait Simple Minds comme un groupe essentiel, mais il s'agit d'un pas de géant dans cette direction. Kerr et ses collègues ont mis de l'ordre dans leurs idées, on sent que leur langage se précise, qu'ils ont enfin trouvé leur créneau. Conséquemment leur musique respire mieux que jamais auparavant.

Dans le genre pop sophistiquée, *Street Fighting Years* est un album important.

STREET FIGHTING YEARS, Simple Minds, Virgin A&M VL 3063 + cassette et disque compact.

Le Trio de Debussy: retrouvé après un siècle et déjà enregistré six fois



CLAUDE GINGRAS

Les biographes de Debussy — Léon Vallas dès 1932, Edward Lockspeiser quatre ans plus tard — mentionnaient un Trio en sol majeur pour piano, violon et violoncelle composé en Italie en 1879-80 par le futur auteur de *Pelléas et Mélisande* à l'époque où il n'était qu'un petit pianiste de 17-18 ans à l'emploi de Madame von Meck, la mystérieuse protectrice de Tchaikovsky.

On connaissait l'existence du Trio en question, mais personne ne l'avait entendu. Et pour cause: le manuscrit était perdu. On le retrouva un siècle plus tard. Le manuscrit du premier mouvement fut vendu aux enchères à Paris en 1979. Trois ans après, le musicologue Ellwood Derr découvrit le manuscrit des trois autres mouvements à l'Université du Michigan, à Ann Arbor. Le document y avait été déposé par un ancien élève de Debussy, le pianiste et chef d'orchestre français Maurice Dumesnil, émigré aux États-Unis, qui l'avait reçu de la veuve du compositeur. En 1986, M. Derr prépara l'édition du Trio de Debussy pour la maison Henle, de Munich.

Pendant quelques années, on ne possédait donc que le seul premier mouvement. C'est ce qui explique que les premiers enregistrements du Trio de Debussy — l'un français (sous la marque Cybelle), l'autre américain (Laurel) — se limitaient au premier mouvement.

Maintenant que nous disposons de la partition complète, les enregistrements du Trio de jeunesse de Debussy se multiplient. Il en existe au moins six. J'ai pu en entendre quatre: par le Manitoba Trio (UMSoM), par le Trio Ravel (Arion), par le Wiener Schubert Trio (Menuet) et par les Michigan Chamber Players (Musicmasters). Je n'ai pu retracer la version du Trio Parnassus (sous l'obscur marque Dabringhaus und Grimm) et je n'ai pas encore entendu la toute récente version Denon réunissant Jacques Rouvier au piano, Jean-Jacques Kantorow au violon et Philippe Muller au violoncelle. Et Deutsche Grammophon annonce maintenant une version avec Martha Argerich, Gidon Kremer et Mischa Maisky.

Des quatre versions en présence, les trois premières datent de la même année, 1986. Celle



Debussy en 1880, à 18 ans, à l'époque où il terminait son Trio.

des Michigan Chamber Players, pourtant datée de 1987, n'a été publiée qu'en avril dernier. La mention « World-First Recordings » qui y figure est donc abusive. Celle de « Première mondiale » qui accompagne le disque Arion est plus vraisemblable.

Une belle oeuvre

Le Trio de Debussy est une rareté: c'est la seule oeuvre que le compositeur destina à la combinaison piano-violon-violoncelle. Mais il ne s'agit pas d'une simple curiosité. L'oeuvre est substantielle (22 minutes de durée) et elle s'écoute bien, avec ses tendres mélodies à la Massenet et ses harmonies frankistes. On retiendra, de ses quatre mouvements, un *Scherzo-Intermezzo* naïf mais plein de charme et un irrésistible *Andante espressivo* chanté par le violoncelle.

Quelle version choisir parmi ces quatre? Éliminons tout de suite le Manitoba Trio, qui joue faux et sans caractère (bien qu'il soit étonnant de retrouver une telle rareté à cet endroit!). On pourra cependant être intéressé par les étranges pièces de Henry Cowell, qui complètent le disque, et qu'il écrit sur son lit de mort.

Je ne saurais recommander non plus le disque Arion: le violon manque de justesse dans le Debussy. Quant au célèbre Trio de Ravel, qui complète, le groupe avait joué ici même, en 1983, au Ladies' Morning Musical Club, l'oeuvre du compositeur dont il a adopté le nom. Si sa présente lecture est meilleure, nous sommes encore loin de l'interprétation idéale.

Restent les versions du Wiener

Schubert Trio et des Michigan Chamber Players.

Les deux interprétations sont également bonnes, bien que différentes. L'attitude du Wiener est celle qu'il aurait devant un Beethoven, par exemple: c'est réfléchi, classique. Les Viennois apportent le même sérieux au Trio op. 3 de Chausson. Ceux qui aiment cette oeuvre (ce n'est pas mon cas) y trouveront une dimension qui manque aux autres versions. Donc, un très beau disque du Wiener Trio (lui aussi entendu au LMMC, en octobre dernier, et, contrairement à l'autre trio, réinvité pour la saison prochaine).

Les Michigan Chamber Players

Ma préférence va cependant aux Michigan Chamber Players: les trois instruments sont mieux personnalisés, l'interprétation est plus spontanée, la pensée collective est plus dense.

Des oeuvres pour deux instruments complètement ce disque presque entièrement consacré à Debussy. Le violoncelliste Jeffrey Solow avait gravé la célèbre *Sonate* et le bref et obscur *Intermezzo* (de 1882, donc presque contemporain du Trio) il y a quinze ans, pour la marque Desmar. Ses présentes lectures sont plus en place et plus inspirées.

Un Ravel complète le disque: la *Sonate « posthume »* pour violon et piano en un mouvement, de 1897 (ne pas confondre avec la célèbre *Sonate violon-piano* de trente ans plus tard). Déjà enregistrée par Kremer, la *Sonate « posthume »* est jouée ici par Camilla Wicks qui, à 60 ans, reste cette grande violoniste qui signa, aux premiers jours du 33-tours, un si bel enregistrement du Concerto de Sibelius. Conduite d'archet précise et intense, sonorité pleine, musicalité, personnalité: tout est là. Et le pianiste est aussi exceptionnel.

Intérêt additionnel du disque Musicmasters: les annotations sont de Ellwood Derr, le musicologue qui découvrit cet unique Trio de Debussy et en prépara l'édition.

DEBUSSY: Trio en sol majeur pour piano, violon et violoncelle (1879-80). Quatre enregistrements: Manitoba Trio + HENRY COWELL: *Trio in Aine Short Movements* (1965) (UMSoM Records, 33-t. seulement, 111); Trio Ravel + RAVEL: *Trio en la mineur* (1914) (Arion, compact, ARN68018; + 33-t.); Wiener Schubert Trio + CHAUSSON: *Trio en sol mineur*, op. 3 (1881-2) (Menuet, compact, 160009-2; + 33-t.); Michigan Chamber Players + DEBUSSY: *Sonate en ré mineur pour violoncelle et piano* (1915); *Intermezzo pour violoncelle et piano* (1882); RAVEL: *Sonate en un mouvement pour violon et piano (« posthume »)* (1897) (Musicmasters, compact, MMD60146H; + cassette)

VIDÉOS

Les Tisserands du pouvoir
Une épopée populaire signée Claude Fournier

LUC PERREAULT

Personne ne parlait de la vague d'émigrants québécois partis au début du siècle pour la Nouvelle-Angleterre. Le film de Claude Fournier comble avec un certain böhner cette lacune. Il a surtout le mérite d'attirer l'attention sur le sort d'une communauté — la nôtre — qui semble tout aussi précaire en 1989 qu'au début du siècle.

La misère a forcé la famille Lambert à quitter sa ferme pour travailler dans une manufacture de coton de Woonsocket. Celle-ci appartient à une riche famille de Français, les Roussel, dont le fils Jacques a été chargé de diriger les intérêts sur place. Les circonstances lui feront rencontrer le Dr Emile Fontaine qui s'est justement établi à Woonsocket et dont il va s'amouracher de la sœur, Simone.

À travers les liens qu'il tisse entre ces trois familles, Fournier a reconstitué le drame d'une communauté trahie successivement dans son travail, sa langue et sa foi. La mise en scène n'est pas toujours très soignée et l'interprétation parfois discutabile (en particulier Gratién Gélinas, très mauvais). La seconde partie porte plus spécialement sur la révolte de l'ancêtre des Lambert, Valmore, contre l'autorité religieuse. En parallèle, on a droit tout au long de cette saga à la lutte entreprise par le vieux Jean-Baptiste Lambert pour garantir le maintien d'une émission en français sur les ondes de la radio locale. Peut-être pas du grand cinéma mais une série honorable qui vaut d'abord par son impact dramatique.

LE DÉNOUEMENT EXPLOSIF!
LES DU TISSERANDS DU POUVOIR II

LES TISSERANDS DU POUVOIR I et II, de Claude Fournier. Québec, 1988. Int.: Pierre Chagnon, André Pelletier, Michel Forget, Charlotte Laurier, Gratién Gélinas, Denis Bouchard, Remy Girard, Dominique Michel, Anne Letourneau, Gabrielle Lazure, Denise Filatrault, Donald Pilon, Juliette Huot. Couleur. Hi-fi mono. 1h56 et 1h57. Malo Vidéo.

Un prince à New York
Un comique déchu

Le prince Akim qui a été bichonné depuis sa tendre enfance refuse l'épouse que veut lui imposer son père, le roi d'un pays africain. Il décide plutôt de partir à sa recherche à New York en compagnie de son fidèle compagnon. Fuyant la richesse dont il a été entouré, il décide d'habiter dans un taudis et il trouve un emploi dans un fast-food. C'est là qu'il s'amourache de la fille du patron. Son choix ne plaît guère à son

père venu voir de près comment se débrouille son fils.

Taillé sur mesure pour Eddie Murphy, le film de John Landis tente au début par tous les moyens de nous en mettre plein la vue. Mais on s'aperçoit vite que cette petite comédie sans grands ressorts chute lamentablement dès que l'action se déplace à New York.

UN PRINCE À NEW YORK (v.f. de *Coming to America*), de John Landis. E.-U., 1988. Int.: Eddie Murphy, Arsenio Hall, James Earl Jones, John Amos, Midge Sinclair, Shari Headley. Couleur. Hi-fi stereo. 1h56. Paramount Home Video/Malo Vidéo.

Les aventuriers du timbre perdu

Une histoire de timbres

EDDIE MURPHY
UN PRINCE À NEW YORK

Ralph a échangé sans y prendre garde un timbre de grande valeur avec Tommy. En tentant de le récupérer, lui et sa soeur Nancy découvrent dans un vieux album de timbres le moyen de voyager des enfants sur un simple timbre, réduits à des dimensions lilliputiennes. Mais l'intrigue tarde à démarrer. La partie chinoise paraît la plus excitante. C'est donc un film plutôt inégal, avec des effets spéciaux pas toujours réussis, mais qui semble donner aux enfants le goût de collectionner les timbres.

LES AVENTURIERS DU TIMBRE PERDU (v.f. de *Tommy Tricker and the Stamp Traveller*), de Michael Rubbo. Canada, 1988. Int.: Lucas Evans, Anthony Rogers, Jill Stanley, Andrew Whitehead, Chen Yuan Tao, Catherine Wright, Paul Popowich, Han Yun, Cree Rubbo, Rufus Wainwright. Couleur. Hi-fi mono. 1h40. Cinema Plus Vidéo.

Fucking Fernand

Un triste tandem

Pendant la 2e Guerre mondiale, un bombardement permet à Fernand le bâtard de rencontrer André Binet. Le premier est un riche héritier aveugle qui avait été oublié par les siens dans un hôpital. L'autre est un repris de justice qui purgeait sa peine en prison. Ce drôle du duo se met en route à travers la France. Binet veut rejoindre sa petite amie qui tient un bordel. Fernand espère de son côté réaliser le rêve de sa vie: trouver une femme.

Gérard Mordillat qui semblait pourtant bien parti avec son premier long métrage, *Vive la sociale*, tourne ici une comédie d'une rare indigence. Le tandem Lhermitte-Yanne ne vole pas très

LES NOUVEAUTÉS

ACTION
The Gun Runner
Heat Street v/ Swift Justice
ANIMATION/ENFANT
My Pet Monster 3
COMÉDIE
Blue City Siamers
Coming To America/Un prince à NY
Husbands, Wives, Money & Murder
Petit bon... homme ***
Le plombier
DRAME
La femme de mes amours
Poker Alice
DRAME SENTIMENTAL
Stealing Heaven
HORREUR
Halloween 4
The Other
Pin v/v/ Spellbinder
SUSPENSE
Best Kept Secret
THRILLER
Crime Zone
Epitaph v/ *** Nos choix

HERRY LHERMITTE • MARIE LAFORÉ • JEAN-YANNE
"NON MAIS QUEL TITRE!" "OUI MAIS QUEL FILM!"

haut, pas plus haut en tout cas que ce que le titre indique. A oublier.

FUCKING FERNAND, de Gérard Mordillat. France, 1987. Int.: Thierry Lhermitte, Marie Laforêt, Jean Yanne. Couleur. Hi-fi mono. 1h29. France Film.

Nos cotes

● Moché. Inutile de se déplacer au vidéoclub.
* Pota'le. Emprunter la copie à la rigueur.
** Intéressant. Mais pas sans défauts.
*** Remarquable. Se laisse voir avec plaisir.
**** Extraordinaire. À louer sans réserve.

LE PALMARÈS *

- Cocktail (v.a. et v.f.) (1)
 - Black Eagle (L'Arme absolue) (3)
 - Child's Play (Jeu d'enfants) (7)
 - Die Hart (Piège de cristal) (2)
 - Tucker (v.a. et v.f.) (5)
 - A Fish Called Wanda (Un ange dénommé Wanda) (4)
 - Appel à la justice (The Accused) (-)
 - Crocodile Dundee II (v.a. et v.f.) (6)
 - Les Aventuriers du timbre perdu (9)
 - Gorillas in the Mist (-)
- * Cette liste est établie avec la collaboration du Club international vidéo film. Le classement précédent est indiqué entre parenthèses.

DISQUES

La nouvelle recette black

Milli Vanilli



ALAIN BRUNET
collaboration spéciale

Cette approche est très rentable, elle rassemble tous les ingrédients de la pop noire : hip hop, house, échantillonnages synthétiques des plus fûtés (les références vont de James Brown à Manu Dibango en passant par O'Jays, R&B, funk, mélodies sirop et dance music ultra-accessible. De la culture des bums à celle des BCBG de race afro, cette salade est pourtant nouvelle; on parle d'un fûté compromis entre la culture de la rue et celle du black showbusiness.

Je vous le dis, Milli Vanilli est un produit très très accrocheur, ces underdogs balayent tout sur leur passage depuis qu'ils ont été mis en marché. Top 20 américain, top 10 en Europe, top 20 au Québec, beaucoup de bidous en perspective.

Fabrice Morvan est guadeloupéen d'origine, il a grandi à Paris. Rob Pilatus est afro-américain d'origine, il a grandi à Munich. Ces messieurs se sont rencontrés en 85, lors d'un concours de break dancing à Los Angeles. Puis Pilatus a ramené Morvan en RFA pour y tenter quelques enregistrements, pour tripper un peu. Quelques maquettes, des choeurs pour les chums, puis la chance leur sourit rapidement. Un dénommé Frank Farian a découvert le duo, il a saisi le potentiel de ces belles gueules noires couvertes de dread locks, il a imaginé ces très bons danseurs faire un malheur sur scène... mmmm! y a du fric à faire...

Farian a effectivement eu du pif: il a fait arranger les chansons de notre paire afro-occidentale, il a su décupler les possibilités de la salade en question.

Au menu, infinité de claviers, vents à gogo, production à tout le moins originale. Tout est en anglais, les textes parlent de drague, de passions post-pubères, de trips typiquement adolescents. À vrai dire, y a rien là.

Quelque soit la faiblesse de leurs textes, la facture de ces Noirs extra-américains ne fait pas très colonisée, même si ces bons gens ne sont pas anglo-saxons — d'autant plus que l'un d'entre eux est originaire des States. Voilà plutôt une forme de réappropriation culturelle des Noirs qui viennent d'ailleurs que du Bronx, de East L.A. ou du South Side de Chicago. Voilà un autre produit black qui prend de la place. Cette recette risque de faire école, ce fast food sera copié sous peu.

GIRL YOU KNOW IT'S TRUE, Milli Vanilli, Arista AL-8582 + cassette + disque compact.

From Quebec city

Handfull of Snowdrops

Mes récents périples dans les compétitions d'amateurs m'ont donné l'impression d'un retour intégral vers le français. Pas complètement. Il y a encore des faiseurs de pop québécoise pour qui le fait francophone n'est pas un tremplin convaincant. À Québec, par exemple, le groupe Handfull of Snowdrops tente sa chance dans la langue du marché occidental. Cette apparente contradiction se maintiendra toujours dans les cultures minoritaires, qui devront à la fois se positionner quant à une culture internationale (au risque de l'assimilation) tout en assurant leur survie.

Trêve de pronostics, on parle



noir vêtue n'amène que peu de choses au genre, c'est prévisible mais professionnel. Il y a tout de même quelques traits personnels dans cette musique. Pour un produit indépendant, on parle d'une réussite. Handfull of Snowdrops n'a pas à avoir de complexes face à ses références british.

LAND OF THE DAMNED, Handfull of Snowdrops, Usp USP 01 (indépendant) + cassette.

Plus que du bonbon

Tom Tom Club

Tina Weymouth n'en est plus aux premiers balbutiements du groupe Tom Tom Club, son bébé devenu grand, excoissance de la maison-mère Talking Heads. Son mari Chris Frantz lui a donné un coup de main, sans compter les autres Têtes Parlantes — Jerry Harrison et David Byrne. Quelques bonus: une présence de plus pour Lou Reed qui signe une pièce (*Femme Fatale*), sans compter le vieil Arthur Baker qui en co-produit une autre (*I Confess*).

Le résultat: parfois très proche de la musique antillaise/africaine, parfois le voisin immédiat d'une pop-rock à l'américaine. De toute façon, c'est nettement supérieur aux premières tentatives de Tom Tom Club, qui remontent déjà à quelques années. Le groupe était alors le terrain de jeu d'une bassiste nouvellement enrichie par le succès, d'un artiste à ses premières armes en composition. Cette fois, on peut parler d'une musique digérée, intégrée, mais surtout d'une signature Tina Weymouth. Rock et musique de danse, abondantes percussions, sympathique filet de voix de Tina, beaucoup de travail aux arrangements. Un beau petit disque.

BOOM BOOM CHI BOOM BOOM, Tom Tom Club, Sire / Red Eye / Reprise 925881 + cassette + disque compact.



d'un projet bien réalisé: claviers numériques, boîtes à rythmes, guitares assez présentes, voix truffée de références britanniques, beat sec et froid, harmonies sombres, néo-classicisme orchestral, beaucoup d'efforts dans le mixage. La référence est identifiable (au risque de cette esthétique du réfrigérateur rejoint encore bien des fans. Cette pop toute de

Nouvelles du disque

FURTWÄNGLER EN FRANÇAIS

Fonit-Cetra publie une rareté: de la musique française dirigée par Wilhelm Furtwängler, dont le nom est exclusivement associé au répertoire allemand. Le célèbre chef y dirige les *Nocturnes* de Debussy, la *Rhapsodie espagnole* de Ravel et le *Mouvement symphonique no 3* de Honegger. Il est vrai que le Honegger lui appartenait un peu: il lui avait été dédié et il en avait dirigé la création, à Berlin, en 1933. La même marque sort une autre rareté de Furtwängler: la *Symphonie en trois mouvements* et *Le Baiser de la fée*, de Stravinsky. Tout cela enregistré avec les Philharmoniques de Berlin et de Vienne dans les années 50.

LE PIANO DE TUBIN

La marque suédoise BIS a entrepris l'enregistrement complet des oeuvres de Eduard Tubin, ob-

scure compositeur suédois d'origine estonienne mort en 1982. A ce jour ont paru sept symphonies, dirigées par Neeme Järvi, des concertos, des oeuvres chorales. BIS sort maintenant sa musique de piano. L'interprète: Vardo Rummessen. Un coffret de trois disques compacts.

LES 75 ANS DE MORTON GOULD

Pour les 75 ans du compositeur américain Morton Gould, Albany Records a réuni en un coffret de deux disques compacts des enregistrements de ses oeuvres, réalisés entre 1971 et 1987 par le Louisville Orchestra dirigé par différents chefs dont Gould lui-même. Quelques titres: *Symphony of Spirituals*, *American Symphonette*, *Housewarming*, Concerto pour alto.

TROIS FOIS DVORAK

Trois nouveaux enregistrements du Concerto pour violon-

celle de Dvorak viennent de paraître: signés Raphael Wallfisch et l'Orchestre Symphonique de Londres, dir. Sir Charles Mackerras (Chandos), Alexander Michajew et le même orchestre, dir. William Boughton (Nimbus), et Julian Lloyd Webber et l'Orchestre Philharmonique Tchèque, dir. Vaclav Neumann (Philips). En violoncelle encore: ASV annonce une nouvelle version du Concerto d'Elgar par Paul Tortelier.

REQUIEM AVEC TEBALDI

Les admirateurs de Renata Tebaldi regrettent qu'elle n'ait laissé aucun enregistrement commercial du *Requiem* de Verdi. Ils peuvent néanmoins entendre son interprétation grâce aux pirates. Il en existait déjà un: en 1976, la marque ERR publiait en 33-tours l'enregistrement d'une audition du *Requiem* donnée à la Scala en 1950, sous la direction de Toscanini, où Tebaldi avait pour partenaires Cléo Elmo, Giacinto Fran-

delli et Cesare Siepi. L'album ERR est maintenant introuvable. Mais un autre *Requiem* avec Tebaldi vient de sortir, cette fois en compact, chez Nuova Era. De la Scala encore, mais de 1951 et avec Victor de Sabata à la direction. On y entend Tebaldi et le même ténor, mais les deux autres solistes sont différents: Neil Rankin et Nicola Rossi-Lemeni.

SYMPHONIES DE BRUCH ET D'ARENSKY

De Max Bruch, on connaît le premier Concerto pour violon et *Kol Nidrei*, pour violoncelle. On ne connaissait pas ses trois Symphonies: Kurt Masur et l'Orchestre du Gewandhaus viennent de les enregistrer, chez Philips. On ne savait pas non plus Anton Arensky auteur de symphonies. Il en composa deux et Mobile Fidelity/Melodiya les a réunies, jouées par l'Orchestre National d'URSS, dir. Yevgueny Svetlanov.

CLAUDE GINGRAS

LITTÉRATURE

Eugène Bizeau, le poète-vigneron anarchiste

ALAIN JEAN-ROBERT
de l'Agence France-Press
PARIS



« Je suis en état de révolte permanente et je le resterai jusqu'à mon dernier souffle... » Infatigable Bizeau. Le vieux poète anarchiste qui vient de mourir à l'âge de 105 ans a tenu parole.

Le dos un peu courbé mais les yeux toujours aussi pétillants de malice derrière les lunettes, volentiers souriant, une longue chevelure blanche et une barbiche de « communiste », Eugène Bizeau, le poète-vigneron tourangeau, avait conservé, malgré le poids des ans, une mine de tendresse pour les déshérités de la vie et la dent dure et lucide contre les autres.

« Pourquoi aurais-je changé, le monde n'a pas bougé? » demandait-il avec candeur ces dernières années.

Né à Veretz, un village près de Tours, le 29 mai 1883 (deux ans avant la publication de *Germinal* par Emile Zola) Eugène Bizeau a de solides racines où puiser sa révolte.

Farouche républicain, son grand-père fait partie de « La Marianne », un mouvement opposé à l'Empire. Dans la famille Bizeau, on ne parle pas des Bonaparte mais des « brigands ». Ses parents, des paysans, sont de vrais laïques: libre-penseurs, ils se sont mariés civilement et n'ont jamais mis les pieds à l'église. Dans la bibliothèque familiale, alimentée par les colporteurs ambulants, on trouve notamment les livres de Blanqui, le socialiste révolutionnaire, ceux de Proudhon, le théoricien anarchiste, et des livres du compositeur Jean-Baptiste Clément, l'auteur du « Temps des cerises ».

L'idéal reste la République sociale, celle de la Commune de Paris.

Au village, cette famille sent le soufre. « Lorsque, enfant, je me promenais avec mes parents », racontera plus tard Eugène Bizeau, « les villageois nous criaient: « Ah! ces républicains, on ne les enverra donc pas à Cayenne? »

Faiblesse de constitution

À 13 ans, certificat d'études en poche, le jeune Eugène devient garçon de ferme. D'un soleil à l'autre, du levant au couchant, il taille la vigne. Le nez dans la terre, il compose ses premiers poèmes.

Anarchiste parce que « la société telle qu'elle était ne me convenait pas », il s'abonne dès 1897 au *Père Peinar* d'Emile Pouget et au *Libertaire* de Sébastien Faure. En 1907, la revue *L'Anarchie* publie ses premiers textes, des vers rageurs et tendres. Ses premiers recueils de poésie, « Balbutiements » et « Verrues Sociales » paraissent en 1910.

Mais le jeune poète-vigneron sait que ses idées passeront mieux si une musique courrait sous elles. En 1910, il entre à « La Muse rouge », le café-concert des libertaires, au cœur du Marais, à Paris. Les poèmes de Bizeau deviennent des chansons à succès. Parmi les auteurs, poètes et chansonniers qui fréquentent « La Muse rouge » on rencontre Gas-

ton Couté, Aristide Bruant. Un certain André Isaac, dit Pierre Dac, y fait ses débuts.

À la veille de la Première guerre mondiale, le répertoire de Bizeau est nettement antimilitariste mais lui-même n'a pas de recette pour échapper aux « traineurs de sabres ». Appelé sous les drapeaux en 1914, Eugène Bizeau est réformé pour... « faiblesse de constitution ». Soixante-dix ans plus tard, il en rira encore.

Pendant ces années terribles, Bizeau reste un militant combattif même si la seule arme qu'il s'autorise est celle de la poésie.

Alors que de nombreux anarchistes se renient et prônent « l'union sacrée », il fait paraître clandestinement des recueils pacifistes et prend la défense des réfractaires. Non-violent, il restera jusqu'à la fin de sa vie un partisan du désarmement unilatéral et un pacifiste acharné, prenant part à tous les combats pour la défense des insoumis.

Toujours vigneron de coeur, il compose également de nombreux refrains à la gloire de Bacchus. Sa passion du vin, particulièrement du Vouvray, sera pour Bizeau un éternel sujet de discussions — souvent après — avec ses compagnons « anars » buveurs d'eau.

Quand en 1944, il revient dans son village de Veretz, sur les bords du Cher, sa première tâche est de débroussailler un bout de terrain pour y cultiver un coin de vigne. Jusqu'à l'âge de 90 En 1983, pour ses 100 ans, le *Printemps de Bourges* lui fait un triomphe et un film, « Écoutez Bizeau » reste trois mois à l'affiche d'une salle du Quartier Latin à Paris. « Il y a encore tant de raisons de se révolter » répond-il alors à ceux qui l'interrogent sur sa longévité. En 1985, il publie son dernier recueil de poésie, « Lueurs crépusculaires ». Dans sa petite maison de pierre blanche, aux volets verts, au 27 de la rue Chaude, Eugène Bizeau vit seule mais reçoit beaucoup. Toujours grand dévot de journaux — c'est le plus ancien abonné du *Canard Enchaîné* — il suit de près l'actualité et la commente avec un visiteur de passage.

GALERIES D'ART

LISE LABBÉ
œuvres récentes
GALERIE ROYALE
1420, rue Sherbrooke Ouest
(coin Bishop) 845-4383
Ouvert 7 jours sur 7

NORMAND LALIBERTÉ
Oeuvres récentes
Jusqu'au 20 mai 1989
WADDINGTON & GORGE INC.
1504, rue Sherbrooke Ouest
934-0413 933-3653

ARC Galerie
9^e étage 6^e étage
Expo-vente d'œuvres d'artistes canadiens CENTRE-VILLE EATON

Galerie Medicis
Robert DARRELL — peintures
Placide GABOURY — aquarelles
Jacques HUET — sculptures
Francine LAVOIE — Peintures
ZOTO — peintures
Vernissage, mercredi 24 mai à 19:00 hre
(les artistes seront présents)
Exposition jusqu'au 18 juin
1678 av. Lincoln (métro Guy) 931-7609

Nous désirons acheter des oeuvres des artistes suivants:
• Léo Ayotte
• Léon Bellefleur
• Paul-A. Caron
• Jean Dallaire
• Nérée de Grâce
• Marc-Aurèle Fortin
• Clarence Gagnon
• Adrien Hébert
• Cornelius Krieghoff
• Ozias Leduc
• Jean-Paul Lemieux
• Claude Le Sautour
• Alfred Pellan
• René Richard
• M.A. De Foy Suzor-Côté
et autres artistes reconnus

michel ange
430, RUE BONSECOURS
VIEUX-MONTRÉAL 875-8881
OUVERT du MERC. au DIM. de 11 à 18 h.
ACHETONS TABLEAUX COMPTANT

NOUVELLES ACQUISITIONS
Bruni, lacurto,
Del Signore,
Lucie Fournier,
Rock Lefrançois
7585, rue Edouard, LaSalle
363-7703
(près rapides de Lachine)

Mission: Renaissance
CLASSES DE DESSIN ET DE PEINTURE
Base, intermédiaire et avancé
3623, St-Denis, Montréal
(métro Sherbrooke) 843-6830 Permis culturel no 749502

JEAN-PAUL RIOPELLE
«Oeuvres choisies»
13 MAI AU 27 MAI
La Galerie d'Arts Contemporains de Montréal
2165, rue Crescent — 844-9815
lundi au samedi 10 h à 18 h, dimanche 13 h à 17 h.

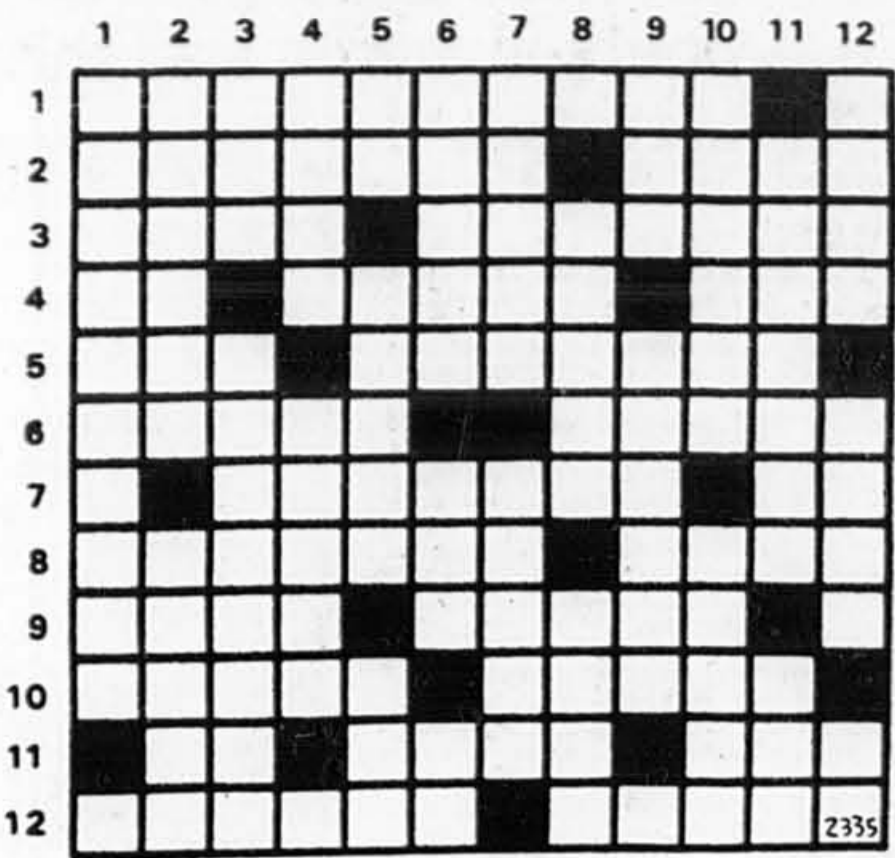
VINGT ANS DE PEINTURE... DE SUCCÈS... C'EST FÊTE
EXPOSITION - VENTE DES OEUVRES DE
Muriel Millard
Du vendredi 19 mai au mercredi 14 juin 1989 • Tous les jours, de midi à 21 heures
Vous êtes cordialement invités à rencontrer personnellement
Muriel Millard
à l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec
Face au carré Saint-Louis (métro Sherbrooke)
3535, rue Saint-Denis, Montréal Tél.: (514) 282-5121
Relationniste: Jean Simon (Montréal) Tél.: (514) 526-2821
BIENVENUE À TOUS!

À L'HÔTEL DELTA DE MONTRÉAL
EXPOSITION MENSUELLE
D'ANTIQUITÉS
Antiquaires sélectionnés — Antiquités de qualité
LE DIMANCHE 28 MAI 1989
de 10 h à 17 h
HÔTEL DELTA MONTRÉAL, 475, av. Président-Kennedy
Renseignements du lundi au vendredi de 9 h à 17 h
(514) 284-4322 ou Lana Harper: 489-1735 Entrée: 2\$

EXPOSITION
Marc-Aurèle Fortin
HUILES — AQUARELLES
Jusqu'au 11 juin
galerie d'art michel bigué
315, rue Principale, Saint-Sauveur-des-Monts
(514) 227-5409

CHAGALL RIOPELLE
LA GALERIE DU VIEUX-MONTRÉAL
vous invite du 18 au 22 mai inclusivement
au Centre international de Design de Montréal
85, rue Saint-Paul ouest, Montréal
Venez faire votre choix parmi plus de 40 lithographies originales de Chagall (période 1981) et de Riopelle (périodes 1966, 1968, 1970, 1976) que vous pouvez acquérir à prix abordable, entre 500\$ et 1 800\$.
Ces lithographies originales ont été produites par MAEGHT EDITEUR PARIS sélectionnées, numérotées et encadrées par LA GALERIE DU VIEUX MONTRÉAL. Un certificat d'authenticité vous sera remis à l'achat de chacune des oeuvres.
Heures de visite: 10 h à 22 h
POUR PLUS D'INFORMATIONS téléphoner au:
(514) 842-9208 M. Bernard
Exposition permanente, sur rendez-vous seulement au:
19, Cour Le Noyer, suite 301, Montréal, Québec H2Y 1W4

MOTS CROISÉS



HORIZONTELEMENT

- 1 Qui manquent de savoir.
- 2 Original — Au bout de la jambe.
- 3 Sifflee — Cours d'eau.
- 4 Ancien do — Devant une fenêtre — Grade.
- 5 Place — Bêtes de somme.
- 6 Action de s'immobiliser — Cesser de couler (se).
- 7 Sans fin — Marque la surprise.
- 8 Intercalée — Baigne Florence.
- 9 Carapace des crustacés — Il ouvre l'oeil.
- 10 Armes blanches — Fille du frère.
- 11 Désigne une ou plusieurs personnes — Se dit d'une variété de prune — Fatigue.
- 12 Évalué — Gros nuages.

VERTICALEMENT

- 1 Barbarie.
- 2 Sentir la saveur de — Historien latin.
- 3 Dans le plus simple appareil — Confectionnement en entrelaçant des brins.
- 4 Ornaments — Coupe le haut de.
- 5 Ile de France — Palper — Fils de Noé.
- 6 Frère de Moïse — Région désertique — Neon.

- 7 Faire du tort a — Ce qui n'existe pas.
- 8 Échec — Vétيلة.
- 9 Meche rebelle — Plante potagere.
- 10 Faire partie d'une assemblée — Personne admise a un examen.
- 11 Dégradation du relief — Dans la rose des vents.
- 12 Lieu de délices — Petit massif volcanique d'Allemagne — En les.

SOLUTION AU PROCHAIN NUMERO



SOLUTION DU DERNIER PROBLEME

VOTRE HOROSCOPE



DU 21 AVRIL AU 20 MAI

TAUREAU
Vous pourriez tirer de bien grandes leçons de l'échec qui vous accable. Sachez convertir cette simple malchance en un instrument d'analyse pour l'avenir. Vous essayerez sûrement encore bien des revers, aussi serait-il important de vous munir d'armes efficaces contre l'infortune. Votre état de santé est stable et satisfaisant.



DU 21 MAI AU 21 JUIN

GEMEAUX
Partez sans sourcilier vers une nouvelle destination! L'inconnu vous séduit, répondez-y en vous lançant dans ce qui pourrait bien être la grande aventure de votre vie. Vous pouvez espérer plus sur le plan affectif que vous ne l'avez jamais fait. Tout vous est permis, la vie vous sourit. Il semble bien que votre voie vers le bonheur est toute prête à être suivie. Elle vous invite...



DU 22 JUIN AU 22 JUILLET

CANCER
Vous avez déployé beaucoup d'énergie nerveuse pour mener jusqu'à son terme un travail important. Reposez-vous car une telle somme de stress, si elle peut être un appui pour votre productivité, entraîne tout de même votre corps vers un état de déséquilibre nerveux. Donc, le repos le plus complet vous est conseillé aujourd'hui. Dormez bien...



DU 23 JUILLET AU 23 AOUT

LION
Le temps est propice à votre épanouissement affectif et mental. Le vent frais de la saison ravive les corps et les esprits et vous serez positivement influencé par ce climat tonique. Pensez à rétablir l'ordre dans votre demeure avant d'y introduire des éléments nouveaux. Votre bonté notoire vous nuira cette semaine en affaires. Tâchez de mieux faire la prochaine fois. Sachez donner sans vous faire abuser. Risque d'infection aux oreilles.



DU 24 AOUT AU 22 SEPTEMBRE

VERGE
Ne vous étonnez pas de l'attitude dubitative des autres: vous n'êtes pas convaincu(e) vous-même de ce que vous avancez et la mollesse de vos arguments est clairement perçue par tout le monde. Profitez de l'ambiance familiale qui est douce et paisible. Une merveilleuse idée germe dans votre esprit: poursuivez-la, elle pourrait faire le bonheur de tous.



DU 23 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE

BALANCE
Enfin, le doute se retire dans ses quartiers! Vous retrouvez avec bonheur une saine confiance en l'être aimé. Vous ressentirez avec intensité le besoin de plaire à ceux qui ont de l'autorité sur vous. Vos rapports avec vos amis seront cordiaux. Votre désir de réussir stimulera votre capacité de travail.



DU 24 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE

SCORPION
On apprécie votre intelligence vive. à telle enseigne que vous pourriez bien profiter de certains passe-droits au travail. Une promotion directe! Votre vie affective est calme et stable, ce qui vous laisse le loisir de profiter avec bonheur d'un parfait moment de quiétude. Certaines tentations pourraient cependant vous mener trop loin.



DU 23 NOVEMBRE AU 21 DECEMBRE

SAGITTAIRE
Aujourd'hui, agissez avec le plus de circonspection possible! Les astres ne vous sont pas propices et il est préférable pour votre sécurité que vous glissiez, pour ce jour, dans les confortables ornières de la routine. Recherchez d'abord votre tranquillité, le temps que s'estompent les effets négatifs des planètes. Il sera toujours temps de se remettre à l'oeuvre demain.



DU 22 DECEMBRE AU 20 JANVIER

CAPRICORNE
Vous n'aurez pas une minute à perdre au cours de la journée. Industriels, les gens de ce signe accompliront leurs tâches avec un zèle foudroyant! De nombreuses rencontres, pour être agréables, ne dépasseront quand même jamais le stade de l'aventure. Votre charme est à son meilleur, cependant vous éprouverez une cuisante solitude.



DU 21 JANVIER AU 19 FEVRIER

VERSEAU
La passion est tentatrice. Un être vous séduit complètement mais évitez de vous jeter tête baissée dans une histoire d'où vous sortiriez extrêmement blessé(e). Limitez vos dépenses car certains conflits de travail pourraient avoir une influence sur votre salaire. Vous vous surmenez et vos nerfs risquent de vous lâcher. Laissez-vous quelques moments de détente.



DU 20 FEVRIER AU 20 MARS

POISSONS
Vous aurez l'occasion de conclure de fructueuses affaires cet après-midi. Toutes les chances sont de votre côté, n'hésitez pas! Prenez plaisir à vous jeter dans la mêlée: la vie est faite de ces contacts multiples. On vous confiera une nouvelle fort embarrassante en fin de soirée. Gardez le secret! Liaisons amoureuses en vue pour les célibataires.



DU 21 MARS AU 20 AVRIL

BELIER
Vous pouvez dès aujourd'hui commencer l'élaboration concrète de certains projets. Après la crise qui vous a secoué revient le temps des entreprises florissantes. Des idées opposées à celles d'un proche pourraient être la source d'un très désagréable différend. Sachez rétablir la concorde: votre lucidité vous y aidera. Risque de petits ennuis intestinaux.

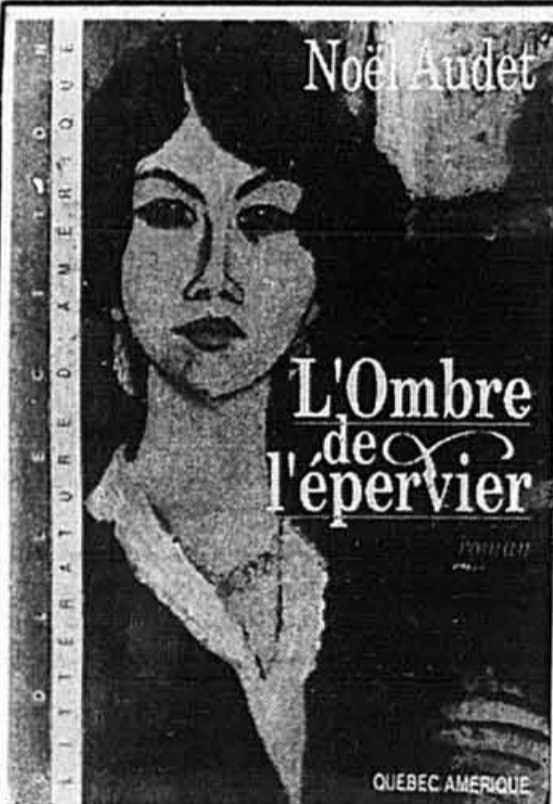
AVIS AUX LECTEURS: De nombreux lecteurs écrivent régulièrement afin d'obtenir une consultation. Plusieurs ne reçoivent jamais de réponses. Il y a deux raisons qui expliquent cette situation. En premier lieu, étant donné le volume du courrier à certaine période, nous devons trier les lettres au sort. Deuxièmement, plusieurs personnes omettent d'indiquer des données essentielles, tels l'heure, le jour, l'année et le lieu de leur naissance. Sans ces informations, il est impossible de répondre valablement à vos questions. C'est pourquoi nous remercions de genre de lettres. Merci de votre compréhension.

RÉPONSE À VOS QUESTIONS

■ Je suis née à Longueuil, le 16 octobre 1971, à 4 h. J'aimerais savoir quel est mon ascendant. Que me réserve 1989? Quel est le signe qui pourrait s'entendre le mieux avec moi?
□ Vous avez un ascendant Vierge. Très proche des gens du public, vous jouirez d'une bonne popularité dans votre vie sociale et votre carrière. Vous vous intéressez beaucoup au domaine de la finance, des investissements, vous pourriez devenir une bonne conseillère financière, une bonne commerçante, également une grande facilité d'apprentissage en informatique. Malgré tout le travail et l'attention que vous mettez dans le domaine des finances, vous ne serez pas fortement attachée à vos biens matériels. Par goût du risque, du défi, vous serez prête à risquer des emplois stables, des sommes importantes. Professionnellement, vous serez à votre meilleur en travaillant avec un associé, ou totalement autonome. Des sympathies naturelles pour les Poissons, les Béliers et les Taureaux. Mais il n'y a pas un signe, en particulier qui puisse résumer ce que peut devenir votre vie amoureuse et vos amitiés. Mais on peut dire que de 1989 à 1992, vous serez fortement attirée par des gens particulièrement intenses, émotionnellement, avec beaucoup de magnétisme. Il est certain qu'une relation amoureuse très forte va naître au cours de ces années. En 1989, une vie quotidienne remplie d'événements profonds, de nombreux travaux d'études et d'écriture.

■ Mon petit-fils est né à Montréal le 3 août 1972, à 7 h 45. Quel est son ascendant? Où lui réserve l'avenir en général?
□ Votre petit-fils a un ascendant Vierge. C'est un individu fier, original et créatif qui n'aime pas montrer trop de lui-même aux autres. Il possède une certaine humilité. A certains moments, il manque de confiance dans son allure extérieure et son impact sur les autres. Il se peut que dans sa famille une personne ait sur lui une influence démoralisante. Il cherche trop à plaire à un parent qu'il idéalise. Il travaillera de près avec le public, peut-être dans le monde de la restauration, le commerce alimentaire, la décoration, l'habitation. Il sera inventif, débrouillard, audacieux dans sa façon de gagner sa vie et de gérer ses finances personnelles. C'est un investisseur-né, quelqu'un qui aime le risque, l'aventure. Il possède un heureux équilibre entre une pensée imaginative, très inventive, audacieuse et une solide discipline intellectuelle, un sens aigu des réalités et des contraintes pratiques. C'est un amoureux de la vie qui attire à lui beaucoup de chance, des gens généreux, forceurs et optimistes qui l'aideront à se développer. Il aime la compagnie de gens plus âgés, bien établis dans la vie. En 1989, il mettra plus de temps et d'énergie à développer ses talents créateurs. Les études et certaines activités quotidiennes mettront sa volonté et sa persévérance à l'épreuve. Il aura des difficultés dans ses rapports avec des professeurs ou d'autres supérieurs hiérarchiques. Énergique, concentré sur ses tâches essentielles, il cherchera les tensions et les obstacles dans sa vie quotidienne, pour se dépasser.

Si vous recherchez la réponse à un problème se rapportant à l'astrologie il suffit d'écrire à VOTRE HOROSCOPE, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.



— 36 —

Dans la pénombre du coin ouest de la cuisine s'était glissé Daniel, le fils de Camille Landry, l'enfant de la grotte aux amygdales, le jeune obèse qui lançait des cailloux aux géolands de Catherine pour lui dire qu'il l'aimait. De son poste d'observation, il voyait le centre du salon où s'agitaient des couples, où Catherine finirait bien par passer. La voilà! Il la regardait maintenant, les yeux ronds dans sa figure ronde, la bouche entrouverte, ficelé dans sa gêne, perdu dans sa cause. Si la guerre n'avait pas voulu de lui parce qu'il était trop gros, comment Catherine pourrait-elle daigner jeter les yeux sur lui? Il était pourtant certain d'avoir traversé le champ de sa vision, mais elle n'avait pas émis le moindre salut, le moindre signe d'intelligence. Loin de l'inviter à danser, elle ne le voyait pas ou ne voulait pas le voir. Tout en la fixant de son oeil rond, il écrasa entre ses doigts la rose rouge qu'il avait volée dans le jardin de sa mère, il la broya si bien qu'il ne resta plus dans sa main qu'une large trace de sang, et il jeta la tige sur le plancher. Il regarda de nouveau sa main et sortit précipitamment.

- Viens danser, Noum!
- Est folle.
- Mais quoi, viens, insista Pauline, je t'appréhendrais.
- Bof!

Il se mit à regarder ailleurs comme si elle ne lui avait rien demandé. Pauvre Noum! Aux yeux de Pauline il rapetissait, il se dégonflait comme ballon de baudruche, il sacrifiait le camp vers nulle part en sifflant, et, pendant une bonne minute, elle demeura là, les bras tendus, interdite, avec à l'esprit cette image d'un Noum qui avait fondu comme neige au soleil, qui n'était plus grand-chose à part une réelle source d'embêtement. Sortant de sa torpeur, elle se tourna vers Rancourt et n'eut pas besoin de prononcer un seul mot, il était déjà à son bras. Ils se mirent à danser. Il la dirigeait d'une paume légère et elle réagissait à merveille, entre ses bras elle avait

l'impression de voler. Elle ferma les yeux un instant pour imaginer qu'elle dansait avec Noum. Elle les rouvrit.

- Je vous y prends à votre tour, vous rêvez! dit Rancourt.
- Je croyais que la danse était faite pour ça.
- Avant d'aller se rasseoir, il lui demanda si elle avait encore besoin des livres de comptabilité qu'il lui avait prêtés pour Clovis. Oui, elle le remerciait beaucoup et lui en demanderait d'autres.
- Sur quoi cette fois-là?
- Disons sur la culture des fleurs.

Clovis avait «emprunté» la voiture afin d'aller secrètement chercher Laurette et de profiter ainsi de cette belle réunion pour la présenter à sa famille au complet. Il la savait à Paspébiac auprès de sa mère, car elle avait abandonné le P'tit Canot où ses relations avec les Guité devenaient beaucoup trop compliquées pour sa nature simple. Il mit beaucoup de temps à s'y rendre à cause de l'état des routes et réussit à la convaincre, malgré l'heure tardive, de revenir avec lui au château. Il se sentait des ailes avec Laurette collée à son flanc qui célébrait les merveilles de l'automobile. «On est comme dans une petite maison, il fait chaud, on est bien, tu trouves pas?» Et lui, à la barre de cet étrange navire, avait le sentiment que le vent soufflait enfin du bon bord, qu'il pouvait tenter même l'impossible, il le réussirait fatalement. Sa main droite prisonnière de la main de Laurette, il conduisait d'une seule main et avait tendance à ralentir pour se laisser bercer par le tangage de la grosse Pontiac brune. «Qu'est-ce que tu fais? Avance!» Profitant d'un accotement plus large, il immobilisa la voiture à contresens, du côté de la mer, et sans lâcher la main de Laurette il la tira hors de la voiture. Il y avait plusieurs semaines qu'ils ne s'étaient vus, depuis qu'elle était retournée chez sa mère. Le sang leur bouillait dans les veines. Tenant toujours sa main comme s'il avait peur de la perdre, Clovis ouvrit la malle arrière, en sortit une vieille couverture que Pauline laissait là pour les pique-niques. Ils coururent vers la plage en riant comme des amoureux peuvent rire, entre le désir et l'inquiétude.

- Pas ici, tu penses, si quelqu'un nous voit.
- La nuit, tous les chats sont gris, on pourrait dire que c'était pas nous. Mais il n'y a pas un chat à dix milles, tu vois bien?
- Dessus ou dessous la couverture?
- Quand ils parvinrent enfin au château, toutes les lumières étaient éteintes, la fête était finie depuis longtemps et Clovis n'ose pas rentrer. Si sa mère le trouvait dans son lit avec Laurette, c'était la porte assurément, aucun enfant n'avait osé la provoquer à ce point. Il valait mieux passer le reste de la nuit dans le garage, le repaire de Noum n'était pas si mal après tout.

Le lendemain matin, pendant que la famille Guité se réveillait péniblement, que Pauline buvait son café en repassant dans sa tête les événements de la veille, le coeur tremblant, les yeux encore bouffis de fatigue et de rêve, Clovis frappa à la porte arrière donnant sur la cuisine, fit quelques pas décidés, suivi de Laurette qu'il en-

trainait toujours par la main, et dit tout de go à sa mère:

- C'est celle-là ou rien.
- Qu'est-ce que c'est encore? demanda Pauline. Puis elle reconnut la «créature» que lui présentait son fils. Elle eut un mouvement de recul. C'est ce que tu appelles avoir le nez fin! fit-elle en portant la main à son coeur pour en apaiser les battements.

La surprise avait été totale. Elle n'avait plus pensé à Laurette depuis sa mission punitive au P'tit Canot, d'autant moins qu'elle n'aurait jamais cru que son fils pût être buté à ce point. Coupé du monde, il pouvait toujours se permettre une distraction, en passant, mais à présent qu'il était libre, qu'est-ce qu'il avait donc dans le ventre? Fallait-il l'installer quand même à deux pas de chez elle, avec c'te... c'te grue pour belle-fille? Aller racler les fonds de bordels pour se trouver une femme, une vraie honte! Elle croyait l'avoir mieux élevé que ça!

Puis elle se mit à les regarder, comme la première fois elle avait toisé Laurette, mesurant leurs chances de succès, pesant le pour et le contre. Elle est solide, travailleuse, il n'est pas si petit que ça, il est malin, elle ne lui mangera pas longtemps une pomme sur la tête! Et puis après tout, si c'est son genre.

Clovis et Laurette demeuraient plantés là, au milieu de la cuisine, ne sachant plus que faire de leurs quatre mains, retenant leur souffle dans l'attente du verdict.

- Commencez donc par vous asseoir.
- Ils se précipitèrent chacun sur une chaise dans un parfait mouvement d'ensemble et Pauline esquissa un sourire qui lui plissa le coin des yeux. Laurette lui jetait de temps à autre des coups d'oeil angoissés, le reste du temps elle baissait la tête.
- Sait-elle faire la cuisine, en plus de danser devant... devant n'importe qui?
- Ah, ça oui! Je sais faire cuire un rôti, du poisson, n'importe quoi, des faillots frittés aussi.
- C'est un plat de chez vous? demanda Pauline, avec des fèves, des patates, des grillades de lard?
- C'est ça. Je sais aussi m'occuper des enfants.
- Bon! Et tu l'aimes? demanda Pauline à l'adresse de Clovis.
- Oui! répondirent-ils en chœur.

Il affichait sous l'oreille droite un suçon gros comme une fraise, provenant de l'un des baisers appuyés de Laurette, et diverses traces de morsures par tout le cou.

- Vous avez du sang irlandais, mademoiselle? Pauline avait insisté sur le «mademoiselle» de façon gênante.
- Non, d'origine jersiaise plutôt.
- Au même moment, Noum descendait l'escalier en se tenant la tête entre les mains. Il avait encore trop bu. Il passa devant la compagnie sans rien voir et s'empara d'une bière qu'il cala en trois ou quatre gorgées. Il rota, se sentit renaitre et leva enfin les yeux.
- Que... que... Laurette! De trouver Laurette

dans sa propre maison lui fit croire un instant à une machination du diable, et pour dire quelque chose de gentil il enchaîna: De Cabano, hein?

- Non... non, de Paspébiac! Elle avait un accent particulier qui la conduisait à appuyer sur chaque syllabe et qui fit sonner le «biac» comme un troupeau de clochettes.
- Comment ça! Tu la connais? Un vrai scandale! Je veux pas de scandale dans la famille! dit Pauline.
- Je la connais pas, tenta d'expliquer Noum. Je l'ai vue une fois...
- Au P'tit Canot.
- Mais elle m'a pas vu.
- Tu passes pourtant pas inaperçu, à ce qu'on raconte. Y'en a plus d'une qui s'a... qui s'est tordu le cou pour te voir passer!
- C'est elle qui voulait pas me voir.
- Ah bon! Je me rappelle maintenant.
- C'est vrai, ce qu'il dit. Vous savez, parce que je connaissais Clovis...
- Une vraie histoire de famille: le père, le fils, manque plus que le Saint-Esprit!
- Elle est pas enceinte, dit Clovis.
- C'est donc pour ça qu'elle voulait pas me voir! Elle fricotait avec Clovis, sainte Fourche! fit Noum. Et si se leva en titubant pour aller servir la main des fiancés.
- Je te trouve pas mal vite en affaires, Noum Guité!

Et Pauline se mit à jauger de nouveau les amoureux, sa figure laissant paraître toute la gamme des émotions, de la dérision qui faisait trembler les rides de rire au coin de ses yeux jusqu'au masque serein du consentement.

- Bon! Laissez-moi réfléchir.

L'amour et la scène

Au début du mois de septembre, ce fut la grande rentrée. L'année 1945 était décidément chargée de promesses. Médéric, treize ans, partait pour le Séminaire de Gaspé. Il serait bientôt suivi d'Édouard, de Napoléon, de Georges et de Louis. Pauline avait décidé de faire instruire de gré ou de force les derniers rejetons de sa famille. Il était trop tard pour les premiers, ils se débrouilleraient de toute manière. Quant à ceux du milieu, Guillaume et Philippe, ils n'avaient, ma foi, qu'à rattraper le train en marche, et par tous les saints si je n'obtiens pas un prêtre et un médecin parmi tous ces bons à rien, je vends mon âme au diable!

à suivre

Du vin

Louis Michel, propriétaire à Chablis



JACQUES BENOIT

Le vignoble de Chablis, où sont produits des vins blancs uniques, faillit disparaître à cause des gelées printanières qui dévastèrent ses vignes jusqu'au début des années 60.

« À l'époque, on récoltait une année sur deux. Les différences de production étaient énormes: une année on faisait 100 hectolitres de vin, et 15 ou 20 hectolitres l'année suivante », disait dans une interview à *La Presse*, le mois dernier, M. Louis Michel.

Résultat, le vignoble était jugé à peu près incultivable, et les vignes n'avaient aucune valeur...

Louis Michel, qui en possède 20 hectares — dont trois parcelles dans les grands crus, le secteur le plus prestigieux —, put ainsi acheter pour une bouchée de pain, dans les années 50, un tiers d'hectare des Grenouilles, l'un des sept grands crus.

« La mise à prix à la vente aux enchères a été 30 000 anciens francs, c'est-à-dire 300 francs nouveaux (\$55). Personne n'a mis dessus, et il n'a pas été vendu à la vente. Je me disais: puisque personne ne met, c'est trop cher. Mais une heure après, je suis allé chez le notaire et je l'ai eu pour 250 francs (\$46). À cette époque, pour un million d'an-

ciens francs (\$184 000), on aurait acheté tous les grands crus! »

Aujourd'hui, toutefois, comme d'ailleurs les autres grands crus de Bourgogne, ils valent de toute évidence des fortunes, bien qu'il ne s'en vende jamais. « Il n'y a pas de prix pour les grands crus, parce que ça ne se vend pas », dit-il.

Les premiers crus, eux — un cran sous les grands crus, dans l'ordre hiérarchique — coûtent de leur côté entre 300 000 et 400 000 francs à l'hectare (\$55 000 à \$73 000), explique-t-il, ce qui donne une idée de la montée hallucinante des prix quand on sait que la parcelle de Grenouilles dont il fit alors l'acquisition lui revient à moins de \$150 l'hectare!

« En 1960, raconte-t-il, il y avait 500 hectares de vignes, et depuis le vignoble est passé à 2 500 hectares. Avant, il n'y avait presque pas de vin à exporter: le vin se vendait surtout à Paris et dans la région.

« Il y a différentes façons de se protéger des gelées, poursuit-il. L'arrosage (la glace qui se forme sur les bourgeons les protège du gel), les bougies en métal ou en carton — un mélange de paraffine et de fuel. Puis des seaux métalliques remplis de fuel avec une petite cheminée. Ce n'est pas la chaleur qui protège, c'est le brassage de l'air. L'air est brassé et la température se maintient aux environs de zéro degré. En ce moment, nous on a des brûleurs alimentés en fuel par moteur. On a ça dans sept ou huit hectares: tous les grands crus et

environ cinq hectares en premiers crus — Montmains et Montée de Tonnerre. »

Un des meilleurs

Deux écoles, si on peut dire, coexistent à Chablis: celle qui préconise la fermentation et l'élevage des vins dans des barriques de chêne, et puis celle qui, tout au contraire, s'en tient aux cuves en acier inoxydable, à la fois pour la fermentation et l'élevage.

Louis Michel est de ce dernier groupe. « On vinifie dans l'acier émaillé. On fait tout en cuves. C'est un choix. »

En fait, précise-t-il, il a posé la question aux exportateurs de ses vins, à savoir s'il ne serait pas préférable de faire usage de barriques.

« Ils nous ont dit: « Laissez-les comme ça! » Des gens aiment le petit goût de bois et d'autres aiment les vins naturels. Quand un vin est dans une cuve, tous les parfums c'est les parfums du Chardonnay et du terrain. Avec le bois, on amène des goûts qui ne sont pas du raisin. Et les chênes sont différents. Moi, j'aime mieux les Chablis non boisés, ou boisés très légèrement. »

Un seul de ses Chablis, le premier cru Montée de Tonnerre, a été disponible jusqu'ici au Québec, le dernier millésime offert, et maintenant à peu près épuisé, ayant été le 1987 (\$25,45), une année peu ensoleillée, qui a donné des vins plus acides qu'à l'ordinaire. Ceux-ci, du moins les grands crus et les premiers crus, devraient atteindre leur apogée



Louis Michel

dans quatre à cinq ans, à son avis.

C'est un Chablis comme personnellement je les aime: or vert et pour l'instant peu coloré, au bouquet discret et subtil, pas du tout boisé, à la fois soyeux et bien sec en bouche, plus acide que la moyenne des Chablis mais sans rien d'excessif.

Arrivé à son apogée, ce sera de toute évidence un Chablis plein de séduction, avec au nez ces nuances... indescriptibles et irrésistibles, évoquant des odeurs gracieuses de beurre blondi dans la poêle, qu'acquiescent avec l'âge ces vins blancs comptant, à mon sens, parmi les plus grands de la planète.

Avec quoi boire les Chablis? à quelle température?

On en a trouvé de très bonnes bouteilles. Et même des 1919, j'en ai bu il y a un an, et c'était extra. Ça a plus de couleur et on dit à Chablis que c'a un goût de mousseron, qui est un champignon. Le 1919 était couleur or. Un très bon nez », dit Louis Michel que le connaisseur et auteur anglais Clive Coates, qui publie la circulaire de dégustation *The Vine*, range parmi les quatre meilleurs propriétaires de Chablis.

Le grand changement qui s'est produit à Chablis dans les dernières décennies est la généralisation de la fermentation malolactique, au cours de laquelle l'acide malique — un acide mordant, agressif — se change en acide malique, qui est plus doux. De la sorte, dit Louis Michel, le taux d'acidité totale des vins — six à huit grammes par litre avant la fermentation malolactique — tombe après celle-ci entre quatre et cinq grammes. « Il y a 50 ans, on ne savait pas ce que c'était la malo. Mon père n'a jamais prononcé ce mot-là. On écrivait le raisin et on le descendait tout de suite à la cave. Les températures étaient froides, à 10 degrés, et les fermentations alcooliques pouvaient traîner un mois ou un mois et demi, alors qu'aujourd'hui elles sont faites en quatre jours en moyenne. »

Crus bourgeois 86
Des ennuis informatiques à la SAQ font que la mise en vente des crus bourgeois 86 a été reportée du 19 (hier) à vendredi prochain, 26 mai. Avis aux intéressés...

Medina
3464, rue Saint-Denis
282-0359

Le Tripon
436, PLACE JACQUES-CARTIER
861-1386

Le Flocon
540, rue Duluth est, Montréal
844-0713

Chez Joël
1284, rue Bélanger est
279-2592

Le Plat d'Argent
Menu de saison
2395\$

Fanni
FESTIVAL DU HOMARD
995\$

Granada
FESTIVAL DU HOMARD
1595\$

le st-malo inc.
1605, rue St-Denis
845-6327

Solmar
111, rue Saint-Paul est
861-4562

Papa Carlo
220, boul. Crémazie Ouest
388-9594

Catalogne
SPÉCIAL 2 pour 1
39\$

La Goélette
8551, BOUL. ST-LAURENT
388-8393

L'ÎLE DE FRANCE
Gilles Corpart
3ème anniversaire

L'œnologie Max Léglise
23 mai 1989
24 mai 1989
26 mai 1989

Brunch, c'est français.
LE BEAVER CLUB
Le Reine Elizabeth

COMMENT LES DÉGUSTER? FARCIS!
NOUVEAUX COMBO CHAJITAS
SUCCULENT COMBINAISON

LE PIMENT ROUGE
«Du grand art culinaire chinois»
«Un plaisir sans cesse renouvelé»

CHI-CHIS
1\$ de RÉDUCTION SUR PLAT COMBO CHAJITA
1\$ de RÉDUCTION SUR REPAS à 5\$
1\$ de RÉDUCTION SUR CHAJITAS (MD)
2\$ de RÉDUCTION SUR TOUT ACHAT de 10\$

Restaurants

Premier anniversaire chez Noeser

FRANÇOISE KAYLER

Passer le cap d'une année, pour un restaurateur, c'est presque aussi important que de poser le pied sur la lune. Il est rare cependant qu'un établissement marque cet événement avec autant de sérieux et, en même temps, autant de discrétion que vient de le faire Chez Noeser. Sans annonce officielle, hors carte, et sans carte, ce restaurant a consacré la semaine à la présentation d'un menu gastronomique. Si l'offre des jours ordinaires a les qualités de ce menu d'exception, cela devrait valoir la peine de faire un détour par Saint-Jean, avec ou sans montgolfières...

Sous un autre nom la maison a déjà eu pignon sur rue à Montréal. Dans un tout autre environnement elle a recréé le même décor. Et c'est réussi. La vieille maison de Saint-Jean, toute blanche à l'extérieure, fraîche et pimpante, réserve à celui qui en-

tre le dédale de petites pièces enveloppantes, aux murs sombres mais gais, aux grands miroirs anciens, aux voilages légers, au mobilier confortable. La maison affiche: cuisine de dégustation et l'on dirait qu'elle a voulu la présenter dans une sorte d'écrin. Un peu ancien, vieillot sans vieilleries. Et le service est fait comme on ne le fait pas «en ville», par une maîtresse de maison heureuse de recevoir, fière de servir une cuisine qu'elle sait présenter.

Belle entrée en matière, le bavaois de homard renversé sur un coulis servant surtout de mise en valeur, avait cette finesse de texture, légère et presque fluide, qui permet d'apprécier le goût très délicat du crustacé quand il est présenté sous cette forme.

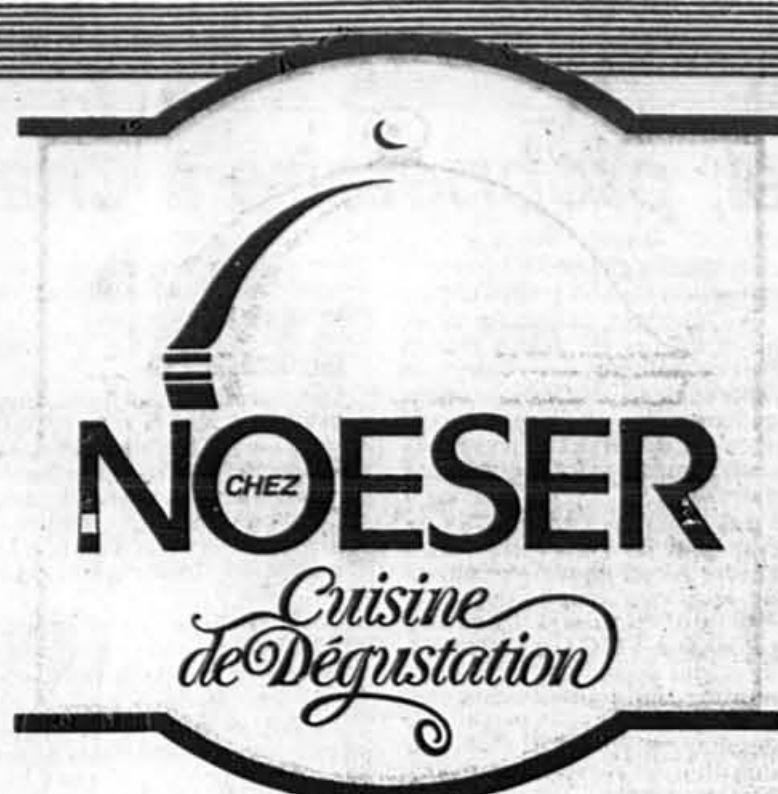
Le poisson suivait, presque dans les mêmes teintes, mais avec des accents différents. Fin et moelleux, cuit avec douceur il fondait sous un beurre blanc doux sans mièvrerie, tout juste parfumé par cet aneth qui lui ré-

pondait tout comme il répond au saumon.

Bavaois de homard sur son coulis de tomates fraîches
Escalope d'omble de l'Arctique à la vapeur, beurre blanc à l'aneth
Granité aux pommes et Calvados
Gâteau de cailles au foie gras accompagné de son ragout de pleurotes à la fine champagne
Pièce d'agneau en aiguillettes au Roquefort
Salade de saison et ser toasts de fromages
Bombe glacée aux deux parfums sur son coulis de baies rouges.
Café
Pour deux, avant vin, taxe et service: \$70.

Le granité en milieu de repas est une vieille coutume, beaucoup moins barbare que l'est le trou normand. Sur tout quand le menu se développe en nuances. Aux pommes, celui-ci était joliment servi, bien parfumé mais trop sucré.

Dans la succession classique, la volaille était représentée par la caille. Un «gâteau» démoulé et qui, au premier coup de fourchette laissait échapper les champignons, un tout petit «ra-



sait que parfumer le plat, pour le nez et pour le palais. La viande rose et tendre se mariait fort bien à ce fromage que l'on associe plus souvent au boeuf. Mais le cuisinier avait su trouver la dose exacte à administrer à cette viande plus délicate.

Salade et fromages peuvent faire bon ménage. Sur une belle assiette deux toasts tièdes et savoureux tenaient compagnie à quelques feuilles mêlées, assaisonnées avec doigté. C'est un compromis harmonieux même s'il ne sert pas très bien la cause du fromage.

Le coulis du dernier plat revenait à la couleur de celui du premier. Rutilant, à peine sucré, parfumé, il servait de fond à une glace onctueuse, crémeuse dont la plus belle moitié révélait la délicatesse de saveur du sirop d'érable.

CHEZ NOESER
236 rue Champlain
St-Jean-sur-Richelieu
346-0811

Sancho Pansa
Fine cuisine espagnole et française
Spectacle de flamenco
DU JEUDI AU SAMEDI 20 H 30
Spécialité: PAELLAS
Ouvert tous les jours
Menu spécial pour groupe
3456, avenue du Parc
près de la rue Sherbrooke **844-0558**

BETTER
RESTAURANT®
SAUCISSES EUROPÉENNES
ET BIÈRES IMPORTÉES
Montréal
4382, boul. Saint-Laurent 845-4554
1310, boul. de Maisonneuve est 525-9832
1430, rue Stanley, Métro Peel 848-9859
Saint-Sauveur
61, de la Gare 227-8591

Le Tripion
436, PLACE JACQUES-CARTIER
VIEUX MONTRÉAL
RESERVATIONS:
861-1386
Stationnement facile
Spécial «Gros Malin»
du mercredi au dimanche
Soupe de poisson frais
2 homards grillés à la provençale
Table à salades à volonté
16.95
Rébais de 10% sur présentation de cette annonce à votre arrivée (limite 1 par client).
N.B.: Le prix est sujet à changement.

L'ULTIME
Une découverte gastronomique
Restaurant de fine cuisine
5393, boul. Gouin ouest
332-1706 Stationnement
Salon pour vos réceptions de groupe

CUISINE FRANÇAISE FAITE PAR LES PATRONS
Le Garroche
2098, rue Jean-Talon
(angle av. de Lacombe) **725-9077**
Table d'hôte tous les soirs.
Groupes jusqu'à 50 personnes
Ouvert tous les jours de 11 h à 23 h
Samedis et dimanches de 17 h à 23 h
Ferme le lundi.

CUISINE FRANÇAISE
ET FRUITS DE MER
RESTAURANT
Les Mauvais Garçons
TABLE D'HÔTE
Ferme le lundi
4466, rue Marquette
angle Mont-Royal
Réservation: (514) 524-7989

Chez Queux
BRUNCH MUSICAL DE LA FÊTE DES MÈRES **13.50\$**
FESTIVAL DU HOMARD **13.95\$**
TABLE D'HÔTE à partir de **15.95\$**
AVEC MUSICIENNES
SUPER BRUNCH MUSICAL DU DIMANCHE **13.50\$**
Enfants de 12 ans et moins, 1/2 prix
Salle de réception
158, rue St-Paul est
866-5194, 866-5988

FONDUE CHINOISE À VOLONTÉ EN TABLE D'HÔTE
SUR RÉSERVATION
LES SAMEDIS ET DIMANCHES
CHOIX DE 3 TABLES D'HÔTE
Petits salons
Capacité de 6 à 20 personnes
Les Trois Lanternes
6218, rue St-Denis
Sur réservation 276-9971

L'AVENURA
Le goût de l'Italie
99, AV. LAURIER OUEST
Rés.: **271-3095**
Restaurant officiel des Internationaux Player's

Table d'hôte **15.95 et 19.95**
Ristorante **PRÉGO**
Traiteur
5142 boul. St-Laurent
271-3234

Amerigo
Cuisine italienne
Cucineria/Monerie
5500 Monkland, Montréal
Réservation:
(514) 484-5510

Aux délices de Szechuan
Gastronomie pékinoise et szechuannoise
1735, St-Denis
844-5542
(Membre de P.A.R.Q.)
Le savoir-faire au service du savoir-vivre

NOUVEAU
Les Filles Du Roy
BUFFET SANTÉ 8,50\$
Du lundi au vendredi de 11 h 30 à 14 h 30
BRUNCH 14,50\$
Le samedi de 11 h à 15 h
Le dimanche: service à 11 h et 13 h 30
415, rue Bonsecours, Vieux-Montréal 849-3535 **STATIONNEMENT GRATUIT**

LE CAHIER Habitat DU SAMEDI
BEAUCOUP PLUS
Le jardinage
FLORIAN BERNARD
POUR RÉSERVER VOTRE ESPACE PUBLICITAIRE
285-6874
La Presse

2 HOMARDS
jeunes et tendres, tout frais, bouillis et servis avec notre riz maison et du beurre fondu.
13.95\$
Pour 2,95\$ de plus, vous pourrez choisir du plus grand et du meilleur comptoir de salades, hors-d'œuvre, pâtes et fruits frais tout ce que vous pouvez manger. Pour un temps limité seulement.
Servi dès 17 h tous les jours
La Diligence Décarie et Jean-Talon 731-7771

BRUNCH DU DIMANCHE
pour toute la famille
● notre super-buffet de 75 items ● 10 plats chauds
● rôti de boeuf Chicago ● jambon fumé glacé
● et comptoir à desserts complet
GRATUIT POUR LES ENFANTS DE MOINS DE 10 ANS, UN ENFANT PAR ADULTE PAYANT
EN VEDETTE RICHARD SAUNDERS LE MAGICIEN
UNE PARADE DE MODE **influence** 7385, boul. DÉCARIE Montréal
La Diligence 731-7771

FESTIN DU GOURMET
2 HOMARDS VIVANTS
de 1/4 lb chacun
22.50 par personne
Chaque homard consécutif 7.50
Novettes
1280, boul. Laurentien
Réservations: **336-9233**

FESTIVAL DU HOMARD
POTAGE DU JOUR SALADE VERTE
Homard vivant — bouilli ou grillé servi avec du riz
1 livre **16.95\$** 2 homards de 1 livre chaque **23.95\$**
Chaque homard additionnel **7.50\$**
Jusqu'au 18 juin 1989
BRUNCH TOUS LES DIMANCHES de 11 h à 14 h 30
enfant de **15.95\$**
moins de 12 ans **7.95\$**
NOTRE SPÉCIALITÉ FRUITS DE MER ET DES BIFTECKS SUR CHARBON DE BOIS
5780, rue SHERBROOKE est
Réservations: **254-2125**

LE VIEUX PÊCHEUR
restaurant maritime
VALEUR INCOMPARABLE
LES PLAISIRS D'AUJOURD'HUI AUX PRIX D'HIER
CÔTE DE BOEUF AU JUS 14 on. **11.95\$**
LUNDI: JOUR DES CREVETTES 12.95\$
Crevettes «Ocean Garden» à volonté par pers.
MARDI FESTIN DE CRABES 15.95\$
Pattes de crabes «QUEEN» à volonté par pers.
SAM. 20 MAI PETONCLES AU SHERRY
DIM. 21 MAI BROCHETTE DE POULET et 3 CREVETTES GEANTES
LUN. 22 MAI PRÉ et MAREE (Filet mignon, 6 on. et 3 scampi d'Islande)
MAR. 23 MAI DINER, SCAMPI D'ISLANDE
MER. 24 MAI BROCHETTE DE CREVETTES GEANTES et PETONCLES
JEU. 25 MAI DINER, CREVETTES et SCAMPI D'ISLANDE
VEN. 26 MAI 1/2 LIVRE DE CREVETTES DÉCORTIQUÉES AU BEURRE À L'AIL
INCLUANT: pain et beurre, salade verte fraîche ou salade de chou crémeuse, pomme de terre au four ou frites, ou riz savoureux et légumes frais.
TABLE D'HÔTE POUR SOUPER HÂTIF
5 SUCULENTES QUEUES DE HOMARD DES CARAÏBES ou FILET DE SAUMON FRAIS DE L'ATLANTIQUE ou 6 on. FILET MIGNON et 3 QUEUES DE HOMARD DES CARAÏBES.
Y compris: Soupe du jour maison ou jus de tomate, salade verte ou salade de chou, dessert, café ou thé.
DU DIMANCHE AU VENDREDI, DE 17 H À 18 H 30
HEURES JOYEUSES «4 à 7» DU LUNDI AU VENDREDI
1300, Transcanadienne, Dorval
(Station-service Ultramar, à l'est du boul. des Sources)
STATIONNEMENT GRATUIT Pour réserver, composez: **683-1320**

CAMPAGNE DE FINANCEMENT 1988
Tu y crois. Aide-la!
DONNEZ GÉNÉREUSEMENT À LA CROIX-ROUGE!